

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# Journal du Cultivateur

## PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. I., No. 7, MONTRÉAL, NOVEMBRE, 1853.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE

### Journal du Cultivateur.

Nous pouvons peut-être ajouter avec utilité quelque explication de la théorie de la fabrication du beurre de M. Wilson, si nous pouvons nous servir du mot théorie, car il n'y a pas de théorie dans la chose, tout ce qui la concerne étant bien constaté.

Il existe dans le lait de la vache et de tous les animaux de l'ordre des mammifères, trois principes : le premier est l'albumen, qui est presque identique avec le blanc d'œuf ; les deux autres sont l'oléine et la stéarine, matières qui sont respectivement alliées à l'huile et à la cire. De la prédominance de la dernière dépend la fermeté du beurre et de la partie adipeuse de l'animal. L'oléine fait le produit huileux, la stéarine le rend ferme et cireux. C'est en séparant ces principes, particulièrement dans la partie grasse du porc, qu'on obtient l'huile grasseuse, et les chandelles de stéarine. La graisse de baleine est huileuse ; c'est de l'huile.

La pesanteur spécifique de ces deux ingrédients est peu considérable ; c'est pourquoi ils flottent dans le lait. Lorsqu'on le laisse reposer, ils montent, et entraînent une assez grande quantité d'albumen mêlé mécaniquement avec eux. Quand l'opération de la baratte a lieu, ils forment du beurre. Ils s'unissent par affinité et abandonnent les particules albumineuses, qui doivent former le lait de beurre, dont une partie subit la fermentation acide, et devient aigre en conséquence. La fermentation acide semble être essentielle à la formation du beurre.

Dans la liste des prix adjugés, à la Convention Générale des Chevaux, à Springfield, les chevaux Canadiens ont paru avec avantage. Parmi les bidets, St-Jean, âgé de 6 ans, haut de 13½ palmes, pesant 850 lbs., appartenant à Charles Demers, du Canada, a obtenu un prix. Dans la classe des chevaux de pur sang, un prix a été adjugé à Bog Logic, 10 ans, 15½ palmes, 975 lbs., brun foncé, appartenant à J. R. Hutchins, de Montréal, (Canada).

Dans notre avant dernier numéro, nous avons fait mention du succès dont a été accompagné la tentative faite par le Major Campbell de cultiver du blé d'automne sur sa terre de Rouville. Nous avons été depuis favorisé d'une note sur le produit de sa récolte de cette année, ainsi que des récoltes de deux autres messieurs, M. McGillivray, de l'Isle aux Noix, et M. Auclair, de St. Hilaire. Le produit du Major Campbell a été de 33 minots par arpent carré, équivalant à 42 boisseaux d'Angleterre par acre ; celui de M. McGillivray de 31½, équivalant à environ 40 boisseaux, et celui de M. Auclair de 30 minots, ou 38½ boisseaux Anglais. Les efforts du Major Campbell ont maintenant été couronnés de succès pendant trois années consécutives, et ceux de M. McGillivray pendant deux années, et ce succès devrait induire un plus grand nombre de nos cultivateurs à ensemençer au moins une certaine portion de leur terrain en blé d'automne. Le seul danger à appréhender pour les jeunes récoltes proviendrait des gelées du printemps ; mais quand la terre

s'est trouvée en bon état et bien égouttée, elles ont rarement été endommagées.

### EXPOSITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DU HAUT-CANADA.

Cette intéressante Exposition a eu lieu à Hamilton, le 4 et les trois jours suivants d'Octobre.

Le champ enclos pour l'Exposition était extrêmement bien adapté à cette fin. Il était élevé et sec, et offrait une belle vue de la ville d'Hamilton et de la campagne environnante. Les arrangements pour les animaux vivants n'étaient pas néanmoins aussi bien qu'à Montréal, et les abris n'étaient pas couverts, ce qui serait un grand inconvénient si le temps devenait mauvais. À l'égard de la qualité des bestiaux exposés à Hamilton, ils étaient en général supérieurs à ceux qui ont été exposés à Montréal, et il n'y avait pas autant d'animaux de qualité inférieure. Les bêtes de Durham et de Devon étaient nombreuses et excellentes, et il est probable qu'elles n'auraient pu être surpassées à une exposition quelconque de l'Amérique du Nord. La montre de ces races n'a pas été restreinte à quelques individus, mais il y avait un nombre considérable de chacune d'elles, de tout âge, sur le terrain, preuve que les animaux de races améliorées ne sont pas rares dans le Haut-Canada. J'ai été un peu surpris de voir un aussi grand nombre de belles bêtes de Devon ; ce qui prouve que cette race est regardée avec quelque faveur par les cultivateurs de cette section de la province. J'ai pris des informations concernant leurs qualités comme laitières, et on dit qu'elles sont bonnes, que

quoiqu'elles puissent donner moins de lait que celles de Durham, leur lait est riche et fournit plus de beurre et de fromage. Quant à ce qui regarde la faculté d'engraisser, leur forme et leur apparence sont juger qu'elles sont profitables.

Les bêtes d'Hereford et d'Ayrshire n'étaient pas aussi nombreuses, et en général, elles ne paraissaient pas être de pur sang. Il y a certaines marques qui distinguent les races de Durham et d'Ayrshire, et souvent des animaux montrés comme étant de sang pur d'Ayrshire, offrent de forts indices qu'ils participent plus ou moins de la race de Durham. Les bêtes d'Ayrshire ne sont pas grandes, à ce que je crois, et quand celles qu'on dit être de cette race ressemblent à celles de Durham par la couleur, la forme et la taille, il est probable qu'elles sont de race mêlée, quelque généalogie qu'on produise. Les animaux de cette espèce peuvent être bons et profitables, mais ils ne doivent pas être donnés comme étant de la race d'Ayrshire, quand ils ne sont pas réellement de cette race distincte.

On voyait sur le terrain quelques bœufs engraisés d'une qualité supérieure. Ils étaient de bonne race, de celle de Durham généralement. C'étaient des animaux superbes et aussi gras qu'il était nécessaire pour montrer jusqu'à quel point de perfection les animaux de cette espèce peuvent être amenés. Je compris que l'un d'eux pesait 4000 lbs. et il était haut de près de six pieds.

Les moutons de Leicester étaient beaux, quelques-uns de très grande taille. Il y avait aussi de très bons lots de moutons de Southdown. Les Haut-Canadiens ont d'excellents troupeaux de moutons de Leicester et de Southdown, et ces animaux paraissent profiter dans le pays. Il m'a été dit d'un monsieur qui n'a pas obtenu le premier prix pour les moutons, à la dernière Exposition, qu'il a déclaré que si l'on pouvait avoir de bons moutons en Angleterre, il en aurait pour l'Exposition de l'année prochaine. Je mentionne ce fait, pour faire voir l'esprit d'amélioration qui existe parmi les agriculteurs du Haut-Canada. Avec une telle émulation et un tel désir d'exceller, il n'y a pas à douter qu'ils ne fassent des progrès en agriculture. Il y avait sur le terrain de l'Exposition quelques mérinos français, mais quoiqu'ils fussent de grande taille, je ne pus appercevoir aucun indice d'une très grande production de laine bien nette. Il est bien

certain que si la toison devait être pesée sans avoir été lavée et telle qu'elle paraît sur le mouton, pleine de graisse est de saleté, son poids serait très considérable, mais si elle avait été lavée bien nette, je ne suppose pas que dans les moutons ordinaires de cette race, elle pesât plus d'un tiers du poids qu'on lui donne.

Les cochons étaient de bonne qualité, mais je ne crois pas qu'ils fussent supérieurs à ceux qui ont été exposés à Montréal.

Les chevaux étaient nombreux, et il y en avait de superbes sur la place; mais je ne crois pas que la montre de ces animaux ait été aussi belle que celle de l'année dernière à Toronto.

La montre des instruments a été belle et bien supérieure à celle de ces articles, à Montréal. Il faut qu'il y ait dans le Haut-Canada des fabricans d'instrumens capables de fournir aux agriculteurs tous ceux qui leur sont nécessaires, et de la meilleure qualité. Il y avait deux voitures de ferme à quatre roues, faites dans le dernier goût, sans peinture quelconque. J'ai entendu dire que l'une d'elles devait être achetée (£75) pour être envoyée en Angleterre. Aucun département de l'Exposition n'a fait plus d'honneur au pays que celui des instrumens aratoires. J'ai vu un bel assortiment d'outils fabriqués à Galt, dans un district qui naguère n'était encore qu'une forêt. Cet assortiment aurait fait honneur à toute manufacture d'Angleterre, et je n'en ai pas vu qui l'égalât, dans l'Amérique du Nord. Ce sont là des faits dont on peut être fier.

Les produits de la laiterie et des champs étaient très bons, mais à l'exception du blé, la montre de productions semblables, à Montréal, égalait pleinement celle du Haut-Canada, et elle lui était supérieure pour quelques articles. Les fromages de dimensions extraordinaires, exposés à Hamilton, excédaient par le poids tous ceux qui avaient été exposés à Montréal, mais des fromages de cette sorte ne sont pas les produits ordinaires de la laiterie, et ils ne peuvent pas l'être; ils ne sont bons qu'à faire voir ce que l'habileté et le traitement peuvent effectuer. Il faut incontestablement un haut degré de l'une et de l'autre pour faire un fromage de bonne qualité, pesant plusieurs centaines de livres, et un tel fromage fait certainement beaucoup d'honneur à celui qui le fabrique.

Le département horticole était superbe, mais je n'ai pu le comparer avec celui de

Montréal, n'ayant pas eu l'occasion de voir ce dernier.

La montre de la volaille, à Hamilton, n'a pas égalé celle de Montréal, soit quant au nombre ou à la variété des oiseaux, soit quant à leur arrangement.

Je ne me considère pas comme en état d'émettre une opinion correcte sur les départemens qui ne se rattachaient pas à l'agriculture, quoique j'aie éprouvé beaucoup de plaisir, en voyant plusieurs des beaux articles exposés.

Les arrangemens faits à Montréal pour les animaux de toute espèce étaient, selon moi, bien préférables au mode adopté à Hamilton, particulièrement à l'égard des remises couvertes pour les chevaux et les bêtes à cornes, et du plancher des parcs pour les moutons et les cochons. S'il n'en avait pas été ainsi à Montréal, les animaux auraient beaucoup souffert, les deux premiers jours, qui furent pluvieux, mais au moyen de ces précautions, les animaux se trouvèrent passablement bien logés pendant tout le temps, et ne souffrirent en aucune manière.

C'est pour les experts qui doivent adjuger les prix, une grande aide lorsqu'il y a différentes sections et que les différentes classes d'animaux sont tenues séparément, car alors il leur est moins difficile de juger du mérite ou de la valeur comparative de chacun des animaux qui concourent dans la même classe. Les animaux se présentent aussi aux visiteurs avec plus d'avantage, quand ils sont rangés en sections et classes de différentes races et de différents âges. C'est le plan suivi en Angleterre, et plus nous pourrions imiter de près cet exemple, plus nous approcherions de la perfection dans nos expositions agricoles.

Je ne fais pas ces observations par le désir de trouver à redire aux arrangemens de nos amis du Haut-Canada: j'avoue franchement que l'Exhibition d'Hamilton a surpassé de beaucoup celle de Montréal dans plusieurs points essentiels, particulièrement à l'égard de la qualité générale des animaux vivans, et quoique je puisse imaginer que quelques-uns des arrangemens faits ici l'emportaient sur ceux d'Hamilton, il y avait certainement là des arrangemens préférables aux nôtres.

À l'égard du plan adopté pour l'entrée au terrain de l'Exposition, j'eus l'occasion d'en voir l'opération, et je la regardai comme parfaite. Il y avait un bureau à l'un des côtés de la porte d'entrée, avec une longue avenue partant du cliémin, et de long de

cette avenue étaient stationnés des clercs ou commis, pour vendre des billets aux visiteurs, qui ne pouvaient être admis sans billets ou bons. Le trésorier, était dans le bureau, où il avait les billets en petits paquets de 100 chacun, et ces petits paquets mis en paquets plus grands, de 500 à 1000, chacun. Un de ces derniers paquets était remis à chacun des commis, et quand il en avait disposé, il remettait l'argent au trésorier, et recevait d'autres paquets de billets. Il n'y avait pas d'encômbrement, mais tout se faisait très régulièrement, bien que 22,000 billets aient été vendus en un jour, outre les bons et et billets de carrosses, qui se vendaient 5s. chacun.

Il est très possible que des personnes accoutumées à voir les grandes expositions des Sociétés Royales d'Agriculture d'Angleterre et d'Irlande et de la Société du Nord de l'Ecosse, aient pu trouver les Expositions d'Hamilton et de Montréal très inférieures à celles des Iles Britanniques; néanmoins, je crois pouvoir dire que la dernière Exposition d'Hamilton a fait autant d'honneur au Haut-Canada que les Expositions les plus heureuses des Sociétés Anglaises, Irlandaises et Ecosaises en ont pu faire aux pays respectifs où elles ont eu lieu. Il ne faut pas oublier qu'il y a un demi-siècle, la plus grande partie du Haut-Canada n'était qu'une forêt dans son état naturel, et en voyant maintenant le pays et ses dernières Expositions, on ne peut s'empêcher d'admirer l'habileté et l'énergie de sa population, tant agricole que manufacturière. J'ai eu l'avantage d'être présent à plusieurs des Expositions Agricoles de l'Association du Haut-Canada, et je puis assurer les agriculteurs que ce m'a été un sujet de grande satisfaction que de voir, d'année en année, une preuve aussi indubitable du progrès de ce beau pays vers la prospérité. Nos amis du Haut-Canada peuvent être fiers de leurs Expositions, et particulièrement de la dernière, qui a eu lieu dans une ville nouvelle, bâtie depuis un petit nombre d'années, et qui offre toutes les apparences d'un commerce florissant, de l'opulence et de la prospérité. Les agriculteurs du Bas-Canada ne sauraient que gagner en assistant aux Expositions du Haut-Canada, car elles méritent bien d'être vues. Ils se convaincraient d'un coup que les cultivateurs de cette province possèdent toutes les qualités nécessaires pour les faire réussir en agriculture; et pour conclure, je leur souhaite tout le succès et toute le prospé-

rité possibles. Les chemins de fer maintenant en progrès ou à la veille d'être commencés, seront pour eux un puissant motif d'encouragement à continuer d'améliorer leur culture, et au moment actuel, il n'y a pas de pays au monde dont la perspective de prospérité pour l'avenir soit plus flatteuse ou promette davantage.

WM. EVANS.

Montréal, 31 octobre, 1853.

ANIMAUX A COURTES CORNES DE M. WATTS QUI ONT OBTENU DES PRIX.

A la dernière Exposition Provinciale, tenue à Montréal, *Eunice* a obtenu le 1er prix pour vaches à courtes cornes, et aussi le 1er prix pour la meilleure vache d'âge ou race quelconque.

*Lady Barrington 7e*, a obtenu le 1er prix dans la classe pour les vaches ou génisses à courtes cornes.

*American Comet*, exposé par M. Watts, comme appartenant à la Société d'Agriculture de Drummond, a remporté le 1er prix dans la classe des bêtes à courtes cornes pour les taureaux âgés. Ce sont de superbes animaux qui soutiennent bien la réputation du troupeau de M. Bates, dont on verra par les généalogies que nous donnons ci-dessous, telles que nous les tenons de M. Watts, qu'ils sont descendus. On verra aussi combien ils se rapprochent des animaux qui ont obtenu les plus hauts prix, à la vente récente des animaux du feu comte Ducies, qui avaient aussi été élevés par M. Bates. *Eunice* et *Lady Barrington* ont paru être de très bonnes laitières et étaient très belles. *American Comet* est un taureau très bien pris et vigoureux: il n'était pas en bon état au temps de l'Exposition, et cependant il mesurait 7 pieds 9 pouces et pesait 2214 lbs.

*EUNICE*, rouge et blanche, appartenant à R. N. Watts, éc., de Grantham Hall; élevée par George Vail, éc., de Troy, par l'importé *Duke of Wellington*, 3654. Mère, *Eunice 2*, par Agas, 2944. Mère, *Eunice 1*, par le taureau importé *Copson*, 3482.

*LADY BARRINGTON 7e*, blanche, appartenant à R. N. Watts, éc., de Grantham Hall. Elevée par George Vail, éc., de Troy, N. Y., et achetée à sa vente, en octobre dernier, \$240; née le 24 novembre, 1851, engendrée par *American Comet*. Mère *Lady Barrington 5e*, par *Meteor*. Ayeule, importée, *Lady Barrington 3e*, par *Cleveland Lad*, 3407. Bisayeule,

*Lady Barrington 2e*, par *Belvidere*, 1706. Trisayeule, *Lady Barrington*, par un fils d'*Herdman* de M. Mason, 384. Quadrisayeule, *Young Alicia*, par *Wonderful*, 700. Mère de cette dernière, *Old Alicia*, par *Alfred*, 23. La mère de cette dernière par *Young Favorite*, fils de *Favorite*, 252.

Cette jeune vache a produit un veau mâle, par *Kirkleavington 2e*, le 29 mai dernier. *Kirkleavington 2e*, par *Duke of Wellington*, importé, 3654. Mère, *Lady Barrington 4e*, par *Meteor*. Grand'mère, *Lady Barrington*, importée, par *Cleveland Lad*.

Au Rédacteur du Journal du Cultivateur.

En vous envoyant les généalogies des animaux ci-dessus, j'observerai, pour mettre ceux qui n'ont pas à leur disposition le Registre des Troupeaux (*Herd Book*) en état de voir combien mes animaux couronnés viennent directement du célèbre troupeau de M. Bates, que *Duke of Wellington*, *Duchess* et *Lady Barrington* ont été importés directement par M. Vail du troupeau de M. Bates, et qu'*Hilpa* a été choisie par M. Bates dans le troupeau de son neveu et tenancier, M. Robert Bell, et qu'elle a été engendrée par son taureau de l'espèce dite *Duchess*, *Cleveland Lad*. *Meteor* a été le produit de *Duchess* par *Duke of Wellington*. C'est l'opinion commune dans le Bas-Canada, que les aumailles à courtes cornes ne sont bonnes qu'à engraisser, et sont peu profitables pour la laiterie. Pour répondre à cette objection, je donne un extrait d'une lettre signée S. B. Chapman, que j'ai transcrit de l'*Albany Cultivator* de l'année dernière, page 217: "Parlant de la famille de *Barrington*, M. Robert Bell, l'ami et le tenancier de feu Thomas Bates, éc., dit: Je n'hésite pas à dire qu'il n'y a pas en Angleterre une meilleure tribu de bêtes à cornes que celle de feu *Barrington*. J'ai reçu dernièrement plusieurs commandes pour la vieille vache *Lady Barrington*; bien qu'elle soit âgée de 16 ou 17 ans; mais je n'ai pas voulu la vendre, me proposant de la garder, tant qu'elle continuera à porter. La raison pourquoi j'ai une si haute idée des *Barrington* est qu'elles donnent beaucoup de lait, sont dociles et se laissent traire aisément, qualités que plusieurs des vaches à courtes cornes ne possèdent pas.

"S. B. CHAPMAN."

M. Vail aussi écrivait le 8 juin, 1857, que la mère d'*Eunice* donnait 32 pintes de lait par jour. Ma propre expérience con-

firme ces exposés, car j'ai en m'a possession trois vaches à cornes courtes de la tribu de *Duchess* qui m'ont donné respectivement 9, 11½ et 12½ lbs. de beurre par semaine, n'ayant autre chose à manger que l'herbe d'un bon pacage.

R. N. WATTS.

#### EXPOSITION PROVINCIALE DU B.-C.

##### Rapport sur les Chevaux de Trait :—

Nous, soussignés, nommés Juges-experts pour les Chevaux de Trait, prenons la liberté de représenter ce qui suit, au sujet de notre décision sur le mérite, ou la valeur comparative des différentes classes soumises à notre inspection.

Dans la classe 74, il fut inscrit un grand nombre de chevaux, tous d'une qualité supérieure. Là où les autres qualités étaient égales, nous nous sommes guidés par la nature de l'action, pour en venir à une décision. La totalité des chevaux exposés étaient supérieurs à tout ce que nous avions eu l'occasion de voir à une exposition quelconque.

Dans la classe 75, pour les chevaux inscrits comme étant de vraie race canadienne, vos juges sont persuadés qu'il y avait plusieurs chevaux qui n'auraient pas dû être inscrits dans cette classe, n'offrant aucun indice du pur sang canadien ; mais c'étaient des animaux de qualité supérieure, et méritant d'être remarqués particulièrement ; s'ils avaient pu être admis dans cette classe, ils auraient figuré très avantageusement sur la liste des prix, mais n'étant pas de vrais chevaux canadiens, ils ont nécessairement été exclus, d'après les instructions données à vos juges.

Dans les classes 76 et 77, vos juges remarqueront simplement que le nombre des concurrents a été très considérable, et a été une preuve positive de l'intérêt pris à l'élevage et à l'entretien de ce noble animal, le cheval, en Canada.

Dans la classe 78, les concurrents ont été nombreux, et les jumens et les poulains remarquablement beaux.

Dans les classes 79, 80 et 81, quelques-uns des animaux étaient beaux, mais le concours dans ces classes, n'a pas été aussi considérable que dans les précédentes.

Dans la classe 82, il n'y a eu que cinq paires d'animaux, tous très bons, soumis à l'inspection.

Le tout respectueusement soumis,

JAS. CLARK, ARC. OGILVIE.

Montréal, 18 sept., 1853.

##### Rapport sur les Instrumens :—

Les juges-experts représentent la classe des instrumens aratoires comme étant généralement en défaut, quant au nombre, particulièrement quant aux petits instrumens, tels que rateaux, fourches, pioches, pelles, etc. Ceux qui ont été exposés étaient bons dans leur genre.

Les journaux du Haut-Canada parlent avec la plus grande satisfaction de l'Exposition Provinciale qui vient de se terminer à Hamilton.

Le *North American* dit d'une partie des animaux :—

“ Les chevaux l'emportaient sur ceux de toute exposition précédente. Ils se montrent mieux adaptés aux usages auxquels les chevaux sont employés dans ce pays. Il n'y avait que peu de ces animaux massifs, pesants et gauches, qui ont été introduits dernièrement dans le pays, et qui semblent être en vogue chez nos cultivateurs européens. Il n'y avait aussi qu'un petit nombre d'individus de cette classe aussi peu profitable, celle du *coursier*. En Canada, nous n'avons besoin ni d'éléphants ni de lévriers dans la ligne des chevaux, et nous avons le plaisir de voir que le vigoureux, actif, moyennement grand et bien fait cheval de trait devient à la mode parmi nos éleveurs.”

Nous croyons que cela est vrai aussi de la province inférieure. Il n'y a plus dans ces environs qu'un petit nombre d'individus de l'ancienne race Normande, qui est la même que celle du *poncy* ou bidet de Suffolk. On mêle maintenant les races avec jugement, afin de les adapter au pays. Nous avons pour des usages particuliers d'excellents mélanges du lourd Flamand, du Clydesdale et du sang, ou Américain. La taille et le caractère des chevaux de trait doivent être bien adaptés aux chemins et aux champs. L'actif et léger cheval Canadien grimpera sur la côte, marchera dans la boue ou tournera adroitement avec la charue autour d'une pierre qui devra être enlevée quand le chemin aura à être réparé. Mais jusqu'à ce que ces améliorations aient lieu, les animaux pesants ne seront pas profitables. La meilleure preuve de ceci, c'est que le fort, patient et docile, mais actif animal, le bœuf, n'est jamais employé dans cette partie du Bas-Canada, quoique commun et très utile dans les townships de l'Est.

“ Les moutons et les pores égalaient ceux de toute exposition précédente. Pris en total, les moutons valaient mieux, à ce que nous croyons. Il y avait trois ou quatre pares

ou ou lots de très beaux mérinos. Un des béliers était estimé à 500 piastres par son propriétaire. C'était un amusement que d'entendre les expressions de dégoût pour ces “ vilaines bêtes”, d'hommes qui se disent cultivateurs aussi ; comme si la symétrie de la forme, plutôt que la *finesse* de la laine, devait être le fait de l'éleveur. Les moutons de Leicester et de Southdown étaient en grand nombre, particulièrement les premiers, pour lesquels nos fermiers semblent avoir beaucoup de prédilection.”

Ceci a peu de rapport avec le Bas Canada. Le mérino est natif d'un climat chaud, des poudreuses montagnes d'Espagne. Sa laine est précieuse, mais sa chair est, comparativement parlant, sans valeur. Les pesants moutons de Leicester et de Southdown, et la race plus légère des chéviots mêlent les deux qualités : leur laine est bonne, sans être très fine. Leur chair est excellente, et la plus pauvre toison couvre la meilleure viande. Ce sont les espèces que nous entretenons ici. La race primitive, non améliorée, élevée par tout le Bas-Canada et toute la Nouvelle Angleterre, n'est bonne à rien, ni pour la laine ni pour la chair ; mais les races améliorées profitent bien sous un bon traitement, et donnent de bonne laine et de bonne viande. Elles demandent néanmoins à être établies et hivernées avec soin. Elles ne sont pas aussi vigoureuses que les bêtes sans valeur qu'elles remplacent.

Après l'Exposition, le professeur Wilson donna une lecture, dont voici les parties les plus remarquables :

“ De toutes les choses exposées, celles qui m'ont le plus frappé, et au sujet desquelles il est probable qu'il y aura le moins de différence d'opinion, ce sont les instrumens aratoires dont la place a été passablement bien couverte aujourd'hui.

D'abord, au bout extrême du terrain, j'ai vu une variété de barattes faites par un homme qui porte un nom à air passablement oriental, Rupalje, à ce que je crois. Dans un pays à pâturages comme le Canada, la fabrique du beurre est une affaire importante, et pour bien faire le beurre il faut entendre les principes d'après les quels il doit être fait ; et je ne crois pas que ces principes soient bien compris, soit par les fabricans de barattes, soit par les personnes qui se servent de ces instrumens, autrement, nous ne verrions pas tant de machines ridicules mises à dessein devant nos yeux. Or, quant à la fabrique ou à la façon du beurre, c'est en premier lieu, parler assez improprement que de se servir de ce terme, car le beurre est déjà fait, et tout ce que nous avons à faire, c'est de séparer une portion du lait de l'autre. La vache fait le beurre, et il nous reste à le séparer du lait de beurre, que la vache nous

donne aussi. Les particules de beurre étant plus légères que le fluide dans lequel elles sont suspendues, viennent à la surface sous la forme de crème, qui consiste en environ moitié de beurre et moitié de la substance dans laquelle il flotte. Le seul moyen que nous avons de séparer le beurre de cette substance, c'est l'agitation mécanique. Il nous faut donc une machine pour agiter la crème mécaniquement de la manière la plus convenable et la plus économique. Mais il y a une autre chose nécessaire pour faciliter la séparation, savoir la température convenable. La théorie nous apprend, et la pratique la confirme, que le beurre se fait mieux à une température qu'à une autre, une température moyenne valant bien mieux que lorsqu'elle est trop chaude ou très froide. L'expérience a établi qu'une température de 60° est la meilleure pour faire le beurre. Il y a donc, en construisant une baratte, deux points auxquels il faut faire attention. Nous devons d'abord avoir le moyen de régler la température, et en second lieu, un moyen d'agitation mécanique. Dans les barattes exposées aujourd'hui, dont je dois dire qu'elles valent beaucoup mieux que la plupart de celles que j'ai vues, il y a un très bon moyen d'employé pour régler la température, le corps de la baratte étant placé dans un vaisseau de plus grande capacité et l'espace entre eux étant rempli d'eau chaude ou froide, selon qu'il est nécessaire pour élever la température de la crème à 60°, en hiver, et l'abaisser au même point, en été. La chose nécessaire ensuite, c'est une agitation mécanique, mais le mode employé dans cette baratte pour l'effectuer, n'est pas aussi bon qu'il pourrait le devenir. La batte n'est pas très bien faite, et elle ne vous donne rien qui ressemble à la puissance que fournirait un léger changement dans la forme, outre qu'elle ne peut pas s'aider des moyens mécaniques fournis dans la construction des machines par une multiplication de roues. Avec ce jeu de roues, les battes tourneraient six ou huit fois par tour de la main, au lieu d'une fois, et le beurre serait fait beaucoup plus vite, et avec moins de puissance physique. A la Grande Exposition de 1851, de toutes les barattes apportées sur le lieu il n'y en avait qu'une qui répondit pleinement à mon idée, comme combinant les deux qualités essentielles que j'ai mentionnées, et cette baratte venait de France. Je fis tout ce que je pus pour induire quelqu'un des fabricans de machines à l'acheter, mais aucun d'eux ne l'ayant voulu faire, je l'achetai moi-même, et comme il y a deux ans que je m'en sers dans ma laiterie, j'ai pu me convaincre de l'exactitude des principes sur lesquels elle est construite. A la Grande Exposition, elle obtint le premier prix, tant pour la qualité que pour le temps. Quant au temps, mon opinion est que le beurre est toujours le mieux fait quand l'opération prend environ vingt minutes. A côté de ces barattes, j'ai vu aujourd'hui un très bon rouleau agricole.

C'était un rouleau de fer, mais le cylindre, au lieu d'être solide, était partagé en six ou huit différentes sections. Ce rouleau l'emporte évidemment, quant à l'utilité, sur le rouleau solide.

"Justement au-devant de la plate-forme Rochester, j'ai vu avec plaisir un coupe-paille mieux construit qu'aucun de ceux que j'ai pu voir depuis que je suis sur ce continent. Je ne puis nullement admettre l'avantage de ces coupe-pailles que j'ai vu si généralement en usage dans les Etats-Unis, lesquels consistent en un petit cylindre armé en spirale ou horizontalement de couteaux fixes qui coupent simplement par pression contre un rouleau de cuir placé au-dessus d'eux. Ils pourraient être employés utilement à couper en deux de la paille sèche, mais un cultivateur a besoin d'un coupe-paille pour d'autres usages que celui-là; il a besoin de couper le foin aussi bien que la paille, et du foin et de la paille humides aussi bien que du foin et de la paille secs. J'en ai vu un ici, fait par Kiriland et Millington, sur le même principe que les coupe-pailles si généralement en usage dans la Grande-Bretagne. La partie tranchante consiste en une grande roue volante, sur les rayons de laquelle sont fixés des couteaux tranchants à forme de cimeterre, la lame étant concave, au lieu d'être convexe, comme on les fait quelquefois. La machine est armée de trois couteaux, et quand la roue volante est tournée, ces couteaux viennent en contact avec la matière qui leur est exposée, et la paille ou le foin est coupé et tombe dans la place qui lui a été préparée. Il y a dans cette machine ce défaut, que les couteaux ne coupent pas continûment; c'est-à-dire qu'un couteau finit de couper avant qu'un autre commence, et la vitesse et la puissance de la machine sont par là diminuées; et la pire tendance de l'échec est qu'il n'agit pas verticalement, mais latéralement. Plus vous allez vite, plus est grande l'action latérale que vous donnez à la roue volante. Si l'on remédiait à ce défaut en faisant les couteaux plus longs la vitesse serait plus égale, et la résistance offerte au mécanisme beaucoup moindre.

"A côté de cette machine, j'en ai vu une autre, apportée dans ce pays, il y a deux ans, par un monsieur qui mérite les remerciemens du public, pour l'avoir amenée, ainsi que d'autres, sur ce terrain, M. Boulton, de Toronto. Bien qu'il n'y ait que deux couteaux dans cette machine, la coupe est continue, et par un simple arrangement dans l'engrenage des roues, vous pouvez allonger la coupe d'un demi-pouce, convenable aux chevaux, à deux pouces pour les animaux ruminans, ou à quatre pouces, longueur convenable pour la litière.

"Ayant mentionné le nom de M. Boulton, j'appellerai votre attention sur une houe à cheval, qui, en Angleterre, est regardée comme l'accompagnement essentiel du rayonneur, en autant qu'elle vous met en état de tenir votre terre nette, une des conditions essentielles de tout ce qui approche

d'une bonne économie rurale, parce que quiconque produit deux récoltes, et n'en envoie qu'une au marché, ne peut prospérer. C'est une invention très simple, et si vous faites seulement en sorte que la largeur de la houe à cheval entre les roues soit la même que celle de votre sillon, quelque part qu'il aille, et quelque tortueux que soit son cours, vous pourrez nettoyer votre blé avec beaucoup de facilité. J'ai eu pour habitude de cultiver ainsi à la houe environ 400 acres, chaque printemps, avec le meilleur effet, et au coût d'environ 6d par acre, au lieu d'avoir à payer 3s à 3s 4d ou 4s, pour faire piocher à la main. On peut aussi faire tout l'ouvrage beaucoup plus promptement qu'on ne pourrait faire souvent au moyen du travail manuel. J'ai vu avec beaucoup de plaisir une charrue à sous-sol, instrument d'un si grand renom en Angleterre. Près de cette charrue est un autre instrument, peut-être moins connu, le "scarificateur," ou la charrue à large soc, fait par M. Bentall. Il est assez difficile de le décrire, mais c'est un instrument utile, qui peut servir à différens usages. En Angleterre, il est probablement employé à couper ou tondre le chaume, après que la récolte de grain a été enlevée du champ. En tondant le chaume à un pouce de profondeur, on coupe et détruit toutes les herbes nuisibles. Les graines qui se trouvent dans le sol, prêtes à germer le printemps suivant, sont amenées à la surface, et levant en automne, elles sont détruites par les gelées de l'hiver."

Ici, le professeur s'étendit sur la valeur comparative d'un grand nombre de machines dont nous ne dirons rien, attendu qu'elles ne sont nullement adaptées à l'agriculture du Bas-Canada, ni même, à son avis, à celle du Haut-Canada, où le travail se paie plus cher et où la terre est plus productive qu'ici. Il a paru ne penser pas favorablement des "moissonneurs," et il a parlé comme suit, au sujet de leur invention:—

"Je pense qu'on n'a pas agi impartialement envers nous, au sujet des moissonneurs. En 1851, deux moissonneurs passèrent de ce continent en Angleterre, justement à l'époque où les bécquilles avaient été enlevées aux cultivateurs et que nous avons eu à nous tenir sur nos jambes, et à penser que nous devions commencer à faire quelque chose. Ce fut justement à cette époque que les machines américaines nous arrivèrent, et étant annoncées avec la modestie si particulière à nos cousins, nous pensâmes que ce devait être quelque chose de bien extraordinaire. Je n'ai jamais vu la bouche agricole si grande ouverte, et elle l'avalait d'un coup. Il se trouva néanmoins, après enquête, que les moissonneurs, au lieu de nous venir du continent américain, étaient partis d'ici pour l'Amérique; que la machine d'Hussey n'était qu'une mauvaise copie du moissonneur inventé par le Rév. M. Bell, de Car-

mylie, et employé sur la terre de son frère, dans Forfarshire, depuis 1828, et qu'il y avait une figure exacte et une description de la machine de McCormick dans le *Mechanics Journal* pour novembre, 1825, un brevet d'invention ayant été pris par un individu nommé Ogle. J'accorde aux Américains le mérite d'avoir porté leur attention sur ces machines. S'ils s'en étaient tenus là, j'aurais été satisfait. Mais deux fois, à mon grand mécontentement, j'ai vu des hommes publics des E. U. aller beaucoup plus loin. Une fois, j'ai entendu un monsieur de grande réputation en fait de science, un homme dont tout pays pourrait être fier, parler de ces machines comme étant une preuve étonnante du génie inventif de ses compatriotes, combien ils étaient en avant de nous, et combien nous devions leur avoir d'obligation pour nous avoir procuré nos propres machines ! Et à Saratoga, il y a à peu près quinze jours, j'ai entendu un discours excellent et admirable, prononcé par un monsieur qui fait honneur aux Etats-Unis. Il était bien conçu, caractérisé en tout par le bon goût et les beaux sentimens, et il fut très habilement débité ; mais l'orateur ne put s'empêcher de parler de ces moissonneurs, et en y faisant allusion comme à un trophée du génie américain, il se tourna et se pencha vers moi, comme si j'eusse dû être de son avis, quand je ne pouvais faire autre chose que de sourire. Mais il alla plus loin, et dit que nous avions à remercier les Américains d'avoir introduit ces machines, malgré que depuis un demi-siècle notre Parlement eût offert une récompense pour la même chose. C'était une pure imagination, nulle récompense semblable n'ayant jamais été offerte. Le fait est qu'en 1835, cinq machines de Bell furent faites à Dundee, et importées dans ce pays, et quelque temps après parut la machine d'Hussey, la même que celle de Bell, avec quelques changemens, qui n'étaient rien moins que des perfectionnemens. Au lieu de placer la force de traction au centre de la machine, comme avait fait Bell, M. Hussey la mit au côté de la sienne, et je laisse à tout artisan à dire quel est le plan le plus efficace pour pousser quelque chose en avant. Et puis, avec la machine de Bell, il suffit d'envoyer un homme couper un espace suffisant pour l'admettre, et la faire aller ensuite dans le sens qu'on voudra. J'ai déjà fait mention de la différence entre cette machine et celle d'Hussey, à cet égard. Mais j'ai un fait de plus à vous mentionner, un fait qui me dédommage amplement du contretemps et de l'anxiété que m'ont occasionnés ces moissonneurs : c'est qu'à la Grande Exposition Agricole d'Angleterre, qui a eu lieu, cette année, dans le Yorkshire, et à l'assemblée de Gloucester de la Société d'Agriculture, M. Bell, le fermier Ecossais, a amené cette machine, dont il se sert depuis 25 ans, et elle a battu dans le champ ouvert celle de McCormick et celle de Hussey. Je me suis procuré les papiers qui contiennent les

comptes-rendus de cette partie, (*Gardener's Chronicle* et *Agricultural Gazette* du 13 août et du 20 août, 1853) et je les hisserai entre les mains de votre Société. Dans les deux cas, les jurés ont été unanimes, et la médaille d'or et vingt guinées ont été données pour la machine de M. Bell, tandis que celles de McCormick et de Hussey n'ont été que mentionnées honorablement. Je suis bien aise d'avoir eu l'occasion de faire cet exposé, et comme je vois un rapporteur présent, j'ai quelque espoir qu'il sera imprimé. J'ai dit la même chose plusieurs fois dans les Etats, mais on ne m'y a jamais fait l'honneur de l'imprimer."

M. Buckland dit, au sujet de la charrue à sous-sol :—

"La charrue à sous-sol, à laquelle M. Wilson a fait allusion, a été introduite par l'estimable ex-président de l'Association, M. Marks. Lorsqu'il (M. Buckland) avait laissé l'Angleterre, on la regardait comme la meilleure charrue à sous-sol alors connue, et il pensait qu'il n'avait rien été introduit depuis pour la remplacer. On en a fondu des calibres à Toronto, et dans peu de temps on pourra la vendre à très bon marché."

Nous avons expliqué dans un numéro précédent, dans quelles circonstances la charrue à sous-sol est utile, et quand elle ne l'est pas.

"Le professeur Wilson n'avait pas vu une aussi bonne collection de charrues de ce côté-ci de l'Atlantique. Le système de labour était mauvais, mais on commençait à l'abandonner aussi vite que possible, et avec la machine à arracher les tiges, maintenant mise en opération, on imitait d'aussi près que possible l'action donnée à la bêche par les muscles du travailleur."

#### FAITS SIMPLES EN CHIMIE AGRICOLE.

Par J. S. Houghton, M. D.

Le fumier d'étable dont l'urine des animaux s'est échappée n'est pas un engrais complet.

L'assertion ci-dessus a été émise dans un article précédent, et expliquée assez au long. La raison en est principalement, que certaines parties de la nourriture passent toujours en solution dans l'urine, d'où il se fait que la matière solide seule, quelque quantité qu'on en ait, ne peut jamais fournir assez de matière pour produire la même récolte qui a nourri les animaux, si l'urine est perdue.

En liaison intime avec ce fait dans l'économie des engrais, est cet autre fait, où ce principe, que chaque sol doit contenir toutes les parties constituantes de la plante à produire, en quantité suffisante (et même en excès), ou il est impossible de produire les récoltes les plus parfaites et les plus abondantes.

Dans les cas ordinaires, il ne suffira pas d'ajouter au tas de compost un des principaux ingrédients des plantes, la chaux, le plâtre de Paris, du sel, ou de la potasse,

seul ; mais si la plante demande, comme le font la plupart des plantes, cinq ou six ingrédients principaux, ils doivent y être tous, ou ceux qui y seront employés, seront comparativement perdus pour le temps.

Dana s'est servi à ce propos d'une comparaison fort juste : il dit que tenter de cultiver le sol sans que tous les ingrédients des plantes s'y trouvent en quantité suffisante, c'est comme si on entreprenait de construire un vaisseau de cette manière : quand même on aurait tous les madriers, les barres, les voiles et les cordages nécessaires, si l'on n'a ni clous, ni fiches, ni chevilles, on ne pourra réussir à construire le vaisseau ; les clous et les chevilles sont de petits matériaux, comparés à ceux du reste du vaisseau, mais on ne saurait s'en passer. Ainsi en est-il de l'économie rurale.

Autant vaudrait-il essayer de construire un navire sans clous que d'essayer de produire des plantes, en se passant des plus petits ingrédients de la matière fertilisante. Si vous affectionnez un agent fertilisateur, la chaux, par exemple, ce peut être celui dont vos plantes n'ont pas besoin, tandis que la petite dose dont elles ont besoin est négligée : les pommes de terre ont besoin de beaucoup de terre végétale, mais ne demandent pas beaucoup d'engrais riche ; le blé d'Inde, au contraire, exige un riche engrais. Cependant, combien ne voit-on pas de fermiers cultiver des patates, en se servant de l'engrais le plus actif, et du blé d'Inde dans un sol nouvellement tourné, avec à peine le moindre engrais ? J'avoue que le gazon nouvellement tourné ferait un bon engrais, s'il était pourri ; mais il y a à douter que ses ingrédients puissent devenir utiles au blé d'Inde, la première année.

Si l'on emploie abondamment le fumier d'étable, il est probable que presque tous les constituans des plantes se trouveront dans le tas de compost et dans le sol, à l'exception de l'ammoniac. On peut obtenir aisément cette substance du guano, si on le trouve à propos. Avant d'être ajouté au tas d'engrais, le guano doit être, comme de raison, mêlé avec du bon terreau noir, de la poudre de charbon de bois, ou quelque autre matière susceptible de bien absorber l'ammoniac, du plâtre de Paris, par exemple. Mais malgré cela, il peut encore manquer, dans une culture générale, quelqu'un des principaux ingrédients d'une récolte spéciale. La potasse est nécessaire pour les pommes de terre ; la poudre d'os en grande quantité, pour les navets ; la chaux pour les pois ; le plâtre de Paris pour le trèfle. Or, si un cultivateur néglige de s'assurer si tous les ingrédients d'une récolte sont présents en quantité suffisante, ou ne le sont pas, dans l'engrais qu'il se propose d'employer, ne pourra-t-il pas, au lieu de manquer de la petite matière (comme des clous du navire), manquer de la matière principale, de quelque chose d'analogue aux plus importants besoins du sol ?

Personne, il me semble, ne pourra nier

un moment qu'il soit nécessaire de se mettre soigneusement au fait de la nature des plantes, et de la composition convenable des engrais, pour pouvoir pratiquer l'agriculture avec succès. Je suis loin de vouloir recommander aux cultivateurs de se procurer des analyses de leurs sols, par ce que je ne crois pas qu'ils aient besoin d'apprendre la nécessité de conserver leur engrais liquide, non plus que la nécessité et l'art d'y ajouter à leurs tas de compost ce qui peut leur manquer.

Nous affrons à nos lecteurs des esquisses, prises à l'Exposition Provinciale, du beau cheval de M. Hoyle, "Leopard," du taureau de la Société d'Agriculture de Drummondville, "Comet," et du taureau d'Ayreshire de trois ans, importé et exposé par John Dods, Ecr., mais possédé par la Société d'Agriculture du Comté de Montréal.

LEOPARD, (Voir estampe.)

Propriété de Robert Hoyle, Ecr., de Lacolle. Ce cheval a été élevé par le duc de Bedford. Il a obtenu le premier prix trois années successivement, au Comté de Clinton, N. Y., et le second prix à Albany, en 1850. A l'Exposition Provinciale, tenue à Montréal, en Septembre dernier, le second prix a été

adjudgé à Leopard, les expert n'ayant pas accordé de premier prix. M. Hoyle nous prie de dire qu'il refuse d'accepter ce prix.

GÉNÉALOGIE: Leopard engendré par Liverpool, de Sneaker par Camel, (le père de Touchstone, en 1834, et de Lancelot, en 1810, tous deux gagnants du Ledger,) sa mère par Selun (gagnant du Ledger en 1811) de Mare par Sweetbriar. Liverpool a été engendré par Prime Minister, de Rosamel, élevé par M. Vansittart en 1813, engendré par Reubens, sa mère Momentilla, par un frère de Repeater (Diomed Imperator par Camel, par Whalebone,) de Selim la cavale élevée par M. Ewles en 1812, sa mère Maiden par Sir Peter (père des gagnants du Ledger) par Phenomenon, père d'Amidexter, (gagnant du Ledger en 1790) de Matron par Floramel, (père de Tartar en 1792, et d'Attilla en 1793, tous deux gagnants du Ledger), de Maiden par Matchum, père de Haltoudaise, gagnante du Ledger en 1778.

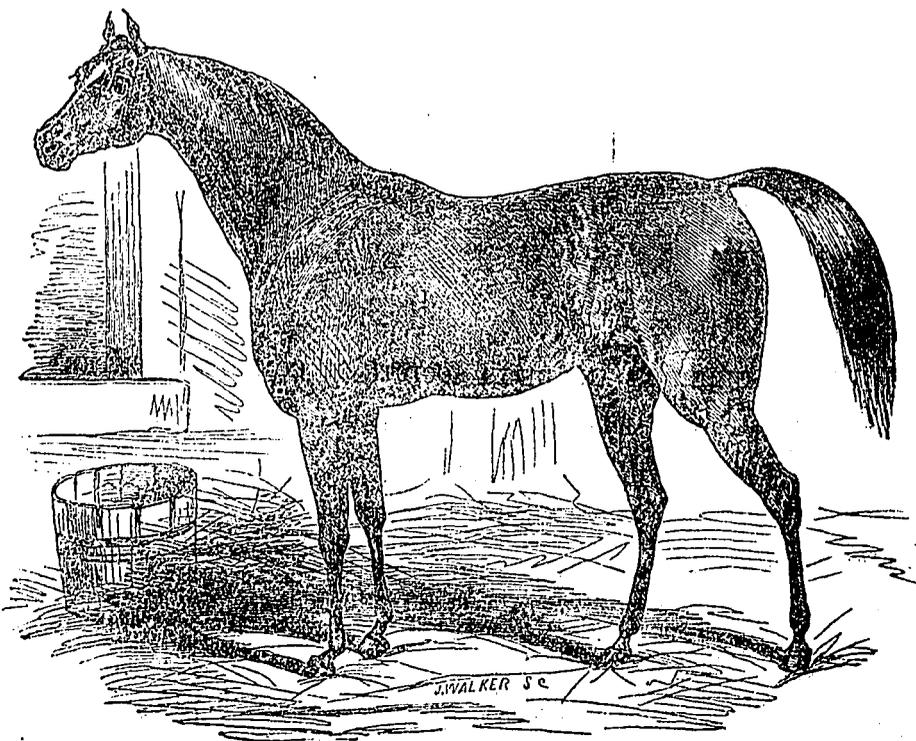
EXPLOITS: Leopard a couru pour la pièce de vaisselle de la Reine, à Newmarket, (portant 122 lbs., ayant entre 3 et 4 ans,) 3 milles en 5 minutes et 43 secondes, pre-

nant ainsi le même temps par mille que Fashion fit en courant 4 milles. Leopard a gagné \$10,000 entre Mai et Octobre, en Angleterre, par rafles (*sweep-stakes*) et paris.

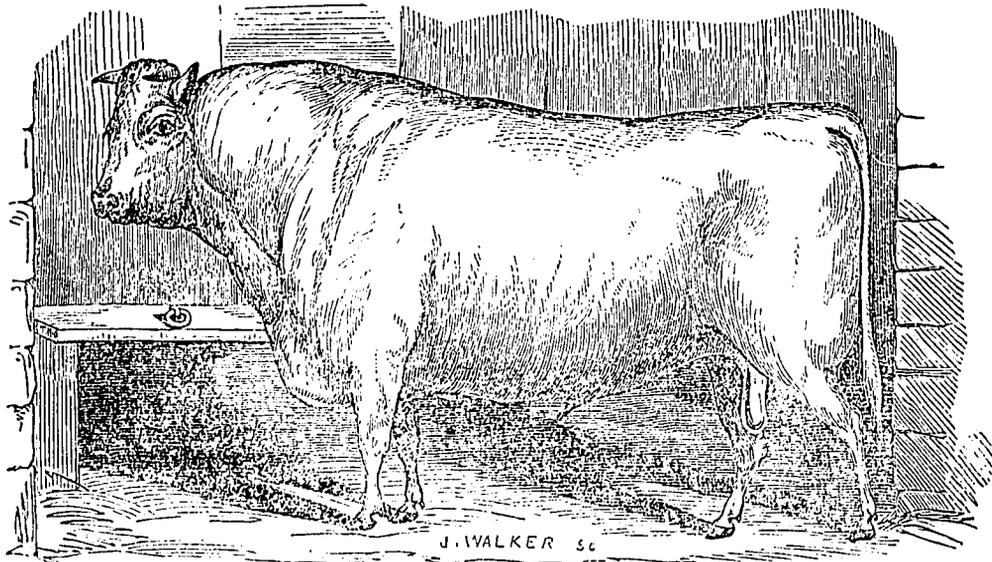
AMERICAN COMET, (Voir estampe.)

Taureau Blanc, exposé par M. Watts comme appartenant à la Société d'Agriculture pour le Comté de Drummond. Elevé par George Vail, Ecr., de Troy, N. Y., né le 4 avr 1847, engendré par le taureau couronné Meteor 101. A. H. B., mère importée Hilpa, par Cleveland Lad, 3407. Grand-mère Hawkey, par Red Rose, 2423. Bisayeule Hart, par Rex, 1375.

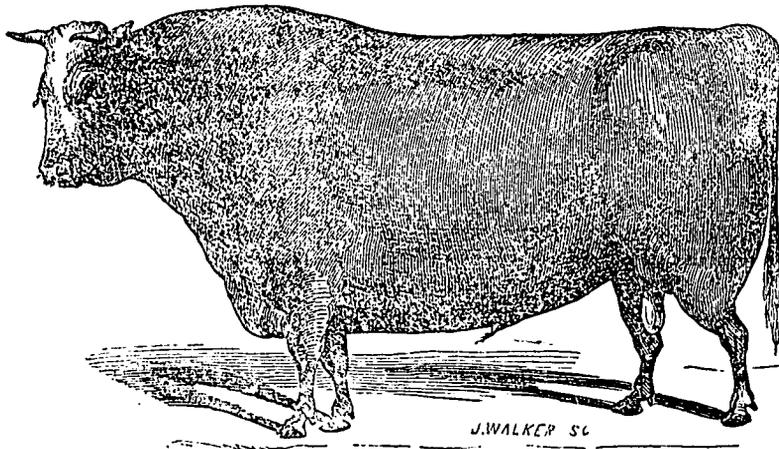
La taureau d'Ayreshire de trois ans (voir estampe), qui a remporté le second prix, à l'Exposition Agricole et Industrielle, tenue à Montréal, en Septembre, 1853, avait aussi remporté le premier prix dans la classe pour cet âge, à une exposition tenue dans Kenfrewshire, Ecosse. Ce taureau a été choisi par John Morris, Ecr., de Ste. Thérèse, résidant mainsevant en Ecosse. La taureau doit être tenu aux étable, de John Dods, Ecr., pendant un an, chaque



"LEOPARD" CHEVAL DE M. HOYLE



"AMERICAN COMET" TAUREAU DE LA SOCIÉTÉ DE DRUMMONDVILLE.



TAUREAU D'AYRSHIRE DE 3 ANS DE LA SOCIÉTÉ DU COMTÉ DE MONTRÉAL.

membre de la Société ayant droit au service de l'animal pour une vache, gratis.

Nous espérons pouvoir donner dans notre prochain numéro des esquisses des pores qui ont obtenu des prix, du bœlier de Leicester de M. Wade, et du cheval de trait de M. Dods, "Clyde". Nous aurions désiré d'obtenir des esquisses du beau taureau du baron de Longueuil, et de l'animal d'Ayrshire à premier prix, exposé par John Gilmour, Ecr., de Québec; mais ils avaient malheureusement été éloignés du terrain avant que M. Carpendale, l'artiste employé, les pût voir.

En réponse aux nombreuses demandes qui nous sont faites, de séries complètes du Journal, nous prenons la liberté de dire qu'il ne nous reste plus d'exemplaires des numéros de Mai et Juin. Nous pouvons en fournir aux nouveaux souscripteurs, à partir de Juillet. La circulation du Journal est maintenant égale à celle de tout journal ou gazette quelconque publié dans la province, et il offre par conséquent, un excellent médium pour les annonces. Nos taux, comme on pourra se le rappeler, ne sont que de trois deniers par ligne, c'est à dire, de vingt-cinq pour cent moindres que ceux exigés ordinairement par les éditeurs de gazettes.

#### COMTÉ DE TERREBONNE.

La partie annuelle de labour du dit comté, a eu lieu le jeudi, 20 d'octobre, sur la terre de M. Toussaint Major, Vice-Président de la Société. Le temps était très beau, mais la terre était un peu sèche. Il y eut à peu près le nombre accoutumé de charrues pour le concours. L'adjudication des prix fut une affaire assez difficile, vu le peu de différence qu'il paraissait y avoir dans la bonté de l'ouvrage. La liste des prix a été comme suit :

Classe 1.— *Classe Canadienne*.— 1er prix, E. Ouimet; 2e do, A. Desjardins; 3e do, J. Filiatrault; 4e do, E. Monet, labourer de L. Lehaise; 5e do, C. Brazeau.

Classe 2.—*Classe Anglaise.*—Trois-étées ou inscriptions seulement. L'ouvrage de Robert Candlish a été déclaré le meilleur, mais il n'a pas été fait dans le temps prescrit, et le Comité a adjugé des prix égaux aux trois concurrents, savoir, Robert Candlish, Michel Guimet et W. Hamilton.

Classe 3.—*Classe des Jeunes Gens.*—1er prix, W. Miller, fils; 2e do, A. Goldie; 3e do, Michel Lanergan; 4e do, César Gravel; 5e do, T. Kilmington; 6e do, R. Despatis.

Les Directeurs et les amis de l'Agriculture ont eu à se louer de la généreuse hospitalité de M. Major, qui leur a donné un excellent dîner. Il a été porté un grand nombre de santés, parmi lesquelles a été celle d'Edouard Masson, écrivain, Président (inévitablement absent), laquelle a été reçue avec le plus grand enthousiasme.

L'Exposition Agricole pour le Comté de Drummond a eu lieu à Drummondville, B. C., le 21 octobre, et on y a remarqué, comme à toutes les Expositions tenues jusqu'à présent dans le Comté, un progrès décidé, ou un avantage marqué sur l'Exposition immédiatement précédente. On a remarqué généralement qu'il n'y avait pas un seul mauvais animal sur le terrain.

Parmi les chevaux, la supériorité de l'ancienne race de Trenton s'est fait remarquer; tous les étalons qui ont remporté des prix étaient de cette lignée. Les différentes classes de poulains ont été représentées convenablement. Mais c'est dans les bêtes à cornes que l'amélioration a paru la plus frappante. Il y avait de beaux individus dans chaque classe, et quelques paires de bœufs bien accouplés. Quelques beaux animaux à courtes cornes ont été l'objet d'une admiration générale. Le nombre des détracteurs de cette race diminue d'année en année, à mesure qu'elle devient mieux connue: cette année, ces détracteurs n'ont pas trouvé de gens qui voulaient les écouter. *Lady Barrington*, pouliche de 2 ans, de la famille de *Duchess*, du célèbre troupeau de feu Thomas Bates, a montré que les bêtes à courtes cornes pouvaient devenir mères à deux ans, et avoir en même temps la taille et la substance. Cette superbe vache donnait du lait abondamment et mesurait plus de six pieds de circonférence. Le taureau *Comet* aussi de pur sang, de la même famille et du même troupeau, a été l'animal favori du jour. Il a été pesé publiquement sur la place; son poids s'est trouvé être de 2214lbs., et il mesurait 7 pieds et 8 pouces. Il y avait un bon nombre de beaux moutons de Leicester, et les cochons qui auraient pu concourir avec succès à une exposition quelconque, n'étaient pas rares. Un jeune verrat, exposé par M. Watts, a été déclaré être la perfection même. Nous avons entendu dire avec plaisir qu'une route de trois journées pour atteindre le chemin de fer, nel-

serait pas un obstacle insurmontable à l'apparition de quelques-uns de nos animaux à l'Exposition Provinciale de Montréal. Nous espérons que le sucre de Milles, Boisvert et Bothwell, y trouvera place aussi, de même que l'une quelconque des tinettes de beurre, car elles méritaient toutes un prix.

Il y avait une liste de prix séparée pour les animaux et les produits appartenant à des Canadiens-Français, avec la liberté de concourir, s'ils le préféraient, dans la liste anglaise. C'est la première fois que cette distinction a eu lieu, et il est à espérer qu'elle conduira à un résultat satisfaisant. On ne saurait trop inculquer et faire comprendre aux cultivateurs l'avantage de se servir d'animaux mâles de première classe.

Noms des concurrents heureux à l'Exposition Agricole du Comté de Drummond, tenue à Drummondville, le 21 septembre, 1853 :

Etalons: 1 John Ralph; 2 Wm. McGibeny; 3 Thos. Badham.

Jumens: 1 Bart. McDonald; 2 Frs. Lahaye; 3 F. Cooke; 4 Daniel Moor.

Poulains de 3 ans: 1 John Trenholm; 2 Benjamin Reed; 3 Bart. McDonald; 4 M. Bradey.

Poulains de 2 ans: 1 P. McDonald; 2 N. McLeod; 3 Benj. Reed; 4 John Hall.

Poulains de 1 an: 1 M. Graham; 2 Frs. Lahaye; 3 Johnson Montgomery; 4 Frs. McAnnally.

Taureaux à Courtes Cornes: 1 M. McCaig; 2 T. Cooke; 3 R. Millar; Wm. Fergusson.

Taureaux de toute autre race: 1 Charles Ward; 2 J. Badham; 3 Jos. Bothwell; 4 John Ralph.

Vaches à Courtes Cornes: 1 R. N. Watts; 2 P. McCabe; 3 S. Johnson.

Vaches de race bâtarde: Thos. Beattie; 2 Wm. Montgomery; 3 Wm. Thomas; 4 P. McDonald.

Vaches de toute autre race: M. Bradey; 2 Rév. S. M. Ross; 3 Wm. Fergusson; 4 R. J. Millar.

Genisses à Courtes Cornes: 1 R. N. Watts.

Genisses de 2 ans, de race bâtarde: 1 E. Trenholm; 2 Benj. Reed; 3 John Trenholm; 4 Thos. McCaig.

Genisses de 2 ans, de toute autre race: 1 Bart. McDonald; 2 Thos. Badham; 3 Benj. Reed; 4 Thos. Beattie.

Genisses de 1 an, de race bâtarde: 1 R. N. Watts; 2 P. McDonald; 3 M. Beattie; 4 Thos. Badham.

Genisses de 1 an, de toute autre race: 1 Wm. Thomas; 2 Wm. Fergusson; 3 John Doyle; 4 John Ralph.

Bouillons de 3 ans: 1 Jos. Boisvert; 2 John Ralph; 3 Frs. McCasfry.

Bouillons de 2 ans: 1 Benj. Reed; 2 John Ralph.

Bœufs: 1 Daniel Moor; 2 N. McLeod; 3 E. Trenholm.

Béliers: 1 John Royston; 2 R. J. Millar; 3 P. McCabe.

3 Brebis: 1 James Bothwell; 2 Jos. Bothwell.

3 Agneaux femelles: Jos. Bothwell; 2 Jas. Bothwell; 3 Wm. Fergusson.

Verrats: R. N. Watts; 2 John Ralph. Truies: 1 Bart. McDonald; 2 P. McDonald.

Beurre: 1 Michel Bradey; 2 John Trenholm; 3 Thos. McCaig; 4 T. Cook; 5 A. Lackey.

Fromage: 1 Daniel Moor; 2 Thos. McCaig; 3 P. McCabe.

Sucre: 1 Mlle. Boisvert; 2 Jos. Bothwell; 3 Frs. Léonard.

Choux: 1 John Bothwell; 2 G. L. Marlet; 3 Thos. Badham; 4 A. Lackey.

Volaille: 1 R. J. Millar; 2 Jos. Boisvert; 3 R. N. Watts; 4 Wm. Jones.

Ognons: 1 P. McCabe; 2 A. Lackey; 3 Frs. Léonard; 4 Thos. Badham.

Tricotage: 1 Oliv. Chartrand; 2 Wm. Robins; 3 Thos. McCaig; 4 Ed. Looney.

R. J. MILLAR, Secrétaire.

EXPOSITION CANADIENNE.

Vaches: 1 Michel Boisvert; 2 Antoine Caya; 3 Charles Boisvert; 4 Alex Lésperance; 5 Charles Charpentier; 6 Louis Huard; 7 Jos. Bertrand.

Genisses de 2 ans: 1 Jos. Bertrand; 2 Louis Huard; 3 point; 4 do.

Genisses de 1 an: 1 Joseph Boisvert; 2 Joseph Bertrand.

Jumens: 1 P. Caya; 2 Jos. Bertrand; 3 Charles ———

Pouliches ou Poulains de 3 ans: 1 Moïse C ———

Pouliches ou Poulains de 2 ans: 1 Pre. Caya; 2 M. Boisvert; 3 H. Menut; 4 Louis ———

Pouliches ou Poulains de 1 an: 1 Chas. ———; 2 P. Caya; 3 point; 4 do.

Béliers: 1 H. Menut; 2 Moïse ———; 3 Louis Simard.

Agneaux: 1 Chas. ———; 2 H. Menut. Brebis: 1 Louis Simard; 2 ———; 3 Joseph Bertrand; 4 do.

Agneaux Femelles: 1 H. Menut; 2 L. Huard; 3 ———; 4 Jos. Bertrand.

Truies: 1 Louis Huard; 2 Moyse ———; 3 George Lahaye; 4 point; 5 do.

EXPOSITION AGRICOLE

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE No. 1,

DU COMTÉ DE QUÉBEC.

Officiers de la Société:

J. W. Dunscomb, écrivain, Président. Le Rév. E. J. Horan, Vice Président.

J. B. Trudelle, écrivain, Secrétaire-Trésorier.

Directeurs:

M. M. John Gilmore.

Pierre Dorion, père.

James Dinning.

Matthew Davidson.

F. X. Hamel.

John Musson.

Michel Hamel.

Rapport des Juges-experts nommés par les Officiers et Directeurs de la Société.

Juges-Experts:

- MM. Charles Robertson.
- Etienne Dallaire.
- James Serin.
- Edouard Lagueux.

Le 22 de septembre courant, (1853), l'Exposition Agricole du Comté de Québec, ouverte aux agriculteurs pratiques seulement, a eu lieu sur la terre de W. H. Anderson, près du pont Dorchester, et ce qui suit est la liste des prix adjugés, en vertu de l'Acte de la 16me Vict., chap. 18.

Classe C.--CHEVAUX.

	£	s.	d.
Pour le meilleur Etalon de vraie race Normande ou Canadienne, Jos. Delège, Charlebourg.	1	5	0
Do do ensuite, Félix Belleau, Ste. Foye.	0	15	0
Do do do propre à la selle, Isidore Allain, Ancienne Lorette.	1	5	0
Do do ensuite, George Eglington, Charlebourg.	0	15	7
Pour la meilleure Jument Poulinière, de vraie race Normande ou Canadienne, Pierre Dorion, fils, Charlebourg.	1	5	0
Do do ensuite, Hugh King, Petite Rivière.	0	15	0
Do do do de selle, Michel Scullion, Ste. Foye.	1	5	0
Do do ensuite, J. B. Martel, Charlebourg.	0	15	0
Pour la meilleure Pouliche de 3 ans, Jean Grant, Charlebourg.	1	0	0
Do do ensuite, Jean Delège, Charlebourg.	0	15	0
Pour le meilleur Poulain ou Hongre de 2 ans, George Eglington.	1	0	0
Do do ensuite, pas de concours.			
Pour la meilleure Pouliche de 2 ans, Patrick Connelly, Pont de Scott.	1	0	0
Do do ensuite, Jacques Lefebvre, Charlebourg.	0	15	0

BÊTES A CORNES.

Classe D.--Bêtes de Grade.

Pour le meilleur Taureau âgé, Th. Hopper, La Canardière.	1	5	0
Do do ensuite, Geo. Eglington, Charlebourg.	1	0	0
Pour le meilleur Taureau de 2 ans, J. B. Jobin, Charlebourg.	1	0	5
Do do ensuite, Hugh King, Petite Rivière.	0	15	0
Pour le meilleur Taureau de 1 an, Pierre Trudelle, Charlebourg.	1	0	0
Do do ensuite, Pierre Dorion, père, Charlebourg.	0	15	0

Pour la meilleure Vache, James West, Ste. Foye.	1	5	0
Do do ensuite, Michel Scullion, Ste. Foye.	1	0	0
Pour la meilleure Genisse de 2 ans, James Dinning, Petite Rivière.	1	0	0
Do do ensuite, James West, Ste. Foye.	0	15	0
Pour la meilleure Genisse de 1 an, James West, Ste. Foye.	0	15	0
Do do ensuite James West, Ste. Foye.	1	0	0

Classe E.--Ayrshire.

Pour le meilleur Taureau âgé, pas de concours.	1	5	0
Do do ensuite, do	1	0	0
Pour le meilleur do de 2 ans, do	1	0	0
Do do ensuite, do	0	15	0
Pour le meilleur do de 1 an, do	1	0	0
Do do ensuite, do	0	15	0
Pour la meilleure Vache, John Lane, Québec.	1	0	0
Do do ensuite, pas de concours.	1	0	0
Pour la meilleure Genisse de 2 ans, do	1	0	0
Do do ensuite, do	0	15	0
Pour la meilleure do de 1 an, do	0	15	0
Do do ensuite, do	0	10	0

MOUTONS.

Classe G.--De Race Quelconque.

Pour le meilleur Bélier de race quelconque, F. X. Hamel, Ste. Foye.	1	0	0
Do do ensuite, J. B. Audy, Charlebourg.	0	15	0
Pour le meilleur lot de 3 Brebis à la plus belle laine, F. X. Hamel, Ste. Foye.	1	0	0
Do do ensuite, pas de concurrent.	0	15	0
Pour le meilleur lot de 4 Agneaux Femelles, F. X. Hamel, Ste. Foye.	1	0	0
Do do ensuite, Pierre Dorion, père, Charlebourg.	0	15	0
Pour le meilleur lot de 2 Agneaux Mâles, F. X. Hamel, Ste. Foye.	1	0	0
Do do ensuite, Pierre Dorion, père, Charlebourg.	0	15	0

Classe H.--COCHONS.

Pour le meilleur Verrat de race quelconque, Edouard Robitailles, Charlebourg.	1	0	0
Do do ensuite, Jacques Lefebvre, Charlebourg.	0	15	0
Pour la meilleure Truie de race quelconque, James Dinning, Petite Rivière.	1	0	0
Do do ensuite, James West, Ste. Foye.	0	15	0

Classe I.--ANIMAUX IMPORTÉS.

Pour le meilleur Taureau d'Ayrshire, pas de concours.	1	10	0
Do do ensuite, do	1	0	0
Do do do de Durham, do.	1	10	0
Do do ensuite, do.	1	0	0
Do do Vache d'Ayrshire, do.	1	10	0
Do do ensuite, do.	1	0	0
Do do do de Durham, do.	1	10	0
Do do ensuite, do.	1	0	0
Do do Bélier, do.	1	0	0
Do do Brebis, do.	1	0	0
Do do Verrat, do.	1	0	0
Do do Truie, do.	1	0	0

PRODUITS DE LA LAITERIE.

Pour le meilleur échantillon de Beurre, de pas moins de 6lbs., produit de la Vache du concurrent, James West, Ste. Foye.	1	0	0
Do do 2e, John West, père, Ste. Foye.	0	17	6
Do do 3e, Andrew West, do.	0	15	0
Do do 4e, Matthew Davidson, Ste. Foye.	0	12	6
Do do 5e, P. Dorion, père, Charlebourg.	0	10	0
Do do 6e, Françoise Couture, Ste. Ambroise.	0	7	6
Pour les 3 meilleurs Fromages, pas moins de 10lbs. chacun, James West, Ste. Foye.	1	0	0
Do do 2e, John West, do.	0	17	6
Do do 3e, pas de concours.	0	15	6
Do do 4e, do	0	12	0
Do do 5e, do	0	10	0
Do do 6e, do	0	7	6

INSTRUMENTS ARATOIRES.

Pour la meilleure Charrue de Fer, Capt. P. Dorion, Charlebourg.	0	15	0
Do do ensuite, Michel Scullion, Ste. Foye.	0	10	0
Do do Charrue de Bois, pas de concours.	0	15	0
Do do ensuite, do.	0	10	0
Do do Charrue à Sous-sol, do.	0	15	0
Do do ensuite, do.	0	10	0
Do do paire de Herses, do.	0	15	0
Do do ensuite, do.	0	10	0
Do do Charrette de Ferme, do.	0	15	0
Do do ensuite, do.	0	10	0
Do do paire de Vans, do.	0	15	0
Do do ensuite, do.	0	10	0
Do do Racine pour le Bétail, James West, Ste. Foye.	0	15	0
Do do ensuite, do, pas de concours.	0	10	0

GRATIFICATIONS POUR MÉRITE.

Les Juges-experts ont aussi recommandé qu'il fut donné des gratifications pour mérite aux personnes suivantes :

A la veuve Joseph Bédard, de Charlebourg, pour une Pouliche de 2 ans.	0	10	0
---	---	----	---

A W. Anderson de la Canardière, pour une Jument Poulinière, - - - 0 10	2e prix George Plaine, Petite Rivière, - - - 1 5 0	9me Classe.—Taureau de 1 à 2 ans. 1r prix, Narcisse Bleau, L'Assomption; 2e do, Patrick Flanagan, do; 3e do, Wm. Lafter, St-Lin; 4e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie.
A Michel Scullion, de Ste. Foye, pour une Jument Poulinière Canadienne, - - - 0 10	3e do, George West, Ste-Foye, 1 0 0	10me Classe.—Vache à Lait. 1r prix, Joseph Beauchamp, St-Roch; 2e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie; 3e do, Lewis Lloyd, St-Lin; 4e do, James Monteith, do.
A J. B. Jobin, de Charlebourg, pour une Pouliche de 1 an, - 0 10	4e do, John West, père, de Ste. Foye, - - - 0 15 0	11me Classe.—Genisse de 2 à 3 ans. 1r prix, J.-Bte. Etier, St-Lin; 2e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie; 3e do, John Lloyd, St-Lin; 4e do, Wm. Lafter, do.
A J. B. Sarrasin, Charlebourg, pour un Taureau âgé, - 0 10	5e do, Hector Routier, Ste. Foye, - - - 0 10 0	12me Classe.—Genisse de 1 à 2 ans. 1r prix, Patrick Flanagan, L'Assomption; 2e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie; 3e do, Placide Archambault, St-Roch; 4e do, John Lloyd, St-Lin.
A Léon Belleau, de Ste. Foye, pour un Taureau de 1 an, - 0 5 0	6e do, pas de concurrent, 0 5 0	13me Classe.—Bélier de 2 ans et au-dessus. 1r prix, J. Baptiste Maloin, Repentigny; 2e do, Carolus Laurier, St-Lin; 3e do, Thomas Robinson, Mascouche; 4e do, John Lloyd, St-Lin.
A J. B. Sarrasin, Charlebourg, pour une Vache Laitière, - 0 10	2me Classe.—Ouverte à tous les Labou- reurs qui n'ont jamais labouré à un précédent Concours de Charrues.	14me Classe.—Bélier de 1 à 2 ans. 1r prix, Adolphe Trudeau, Mascouche; 2e do, Ignace Poitras, L'Assomption; 3e do, Narcisse Bleau, do; 4e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie.
A John West, père, Ste. Foye, pour une Vache Laitière, - 0 10	1r prix, Alexander Davidson, de la Canardière, - - - 1 10 0	15me Classe.—Paire de Brebis. 1r prix, Adolphe Trudeau, Mascouche; 2e do, Joseph Christin, L'Assomption; 3e do, Thomas Davis, St-Lin; 4e do, John Davis, do.
A W. H. Anderson, de la Canardière, pour une Genisse de 2 ans, - 0 5 0	2e do - - - - - 1 5 0	16me Classe.—Verrat de 7 mois à 1 an. 1r prix, nullus; 2e do, do; 3e do, do; 4e do, do.
A Pierre Trudelle, Charlebourg, pour une très bonne Vache Canadienne, - - - 0 10 0	3e do - - - - - 1 0 0	17me Classe.—Truie de 6 mois à 1 an. 1r prix, Jean Marie Allard, Mascouche; 2e do, J.-Bte. Etier, St-Lin; 3e do, James Kerr, do; 4e do, Luc Larose, Mascouche.
A Jean Delâge, Charlebourg, pour une Genisse de 2 ans, - 0 5 0	4e do - - - - - 0 15 0	18me Classe.—10lbs. de Fromage. 1r prix, Joseph Veine, L'Assomption; 2e do, nullus.
A John Lane, Québec, pour un Veau et une Genisse de 1 an, 0 10 0	5e do - - - - - 0 10 0	19me Classe.—30lbs. de Beurre. 1r prix, Luc Larose, Mascouche; 2e do, James Kerr, St-Lin; 3e do, Fidèle Perrault, L'Assomption; 4e do, Joseph Gaudet, St-Jacques; 5e do, Ignace Poitras, L'Assomption; 6e do, Wm. Lafter, St-Lin.
A Léon Belleau, de Ste. Foye, pour une Truie, de race Chinoise, - - - 0 10 0	6e do - - - - - 0 5 0	20me Classe.—15 verges d'Etoffe du Pays. 1r prix, Isidore Brien, St-Lin; 2e do, J. Baptiste Perrault, St-Sulpice; 3e do, Louis Fouché, Repentigny.
A F. X. Hamel, de Ste. Foye, pour une Truie de race Chinoise, - - - 0 10 0	Vraie copie des minutes.	21me Classe.—15 verges d'Etoffe Car- reauté ou Rayée. 1r prix, nullus; 2e do, do; 3e do, do.
A Jean Giroux, Charlebourg, pour un échantillon d'Avoine et d'Orge d'Australie, - - 0 10 0	J. B. TRUDELLE, Secr.-Trés. S. A. C. Q.	22me Classe.—Pièce de Flanelle. 1r prix, Edouard Bourque, L'Assomption; 2e do, Joseph Christin, do; 3e do, Joseph Gaudet, St-Jacques.
A Madeleine Martel, de Québec, pour Chapeaux de Paille, - 0 5 0	Rapport de l'Exposition de la Société d'A- griculture du Comté de Leinster, tenue le 5 octobre courant, à St-Lin.	
A Philomène et Nathalie Martel, de St. Ambroise, pour différens Ouvrages en Toile, - - 0 10 0	1re Classe.—Chevaux Agés. 1r prix, Narcisse Chaussé, St-Sulpice; 2e do, Ignace Poitras, L'Assomption; 3e do, Joseph Maisonneaux, Mascouche; 4e do, nullus.	
A Madame François Couture, Lorette, pour Chapeaux de Paille, - - - 0 5 0	2me Classe.—Jument avec Poulain. 1r prix, James Monteith, St-Lin; 2e do, Frédéric Garriépy, Mascouche; 3e do, J. Baptiste Maloin, Repentigny; 4e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie.	
A la veuve Charles Venel, de St. Roch, pour Rideaux de Fenê- tres, - - - 0 10 0	3me Classe.—Paire de Chevaux d'Ouvrage. 1r prix, John Henderson, St-Lin; 2e do, John Alexander, Mascouche; 3e do, Pascal Lachapelle, St-Lin; 4e do, William Lafter, St-Lin.	
A J. Bedard, de Charlebourg, pour Beurre, - - - 0 5 0	4me Classe.—Poulain de 3 à 4 ans. 1r prix, David Barnabé, St-Esprit; 2e do, John Alexander, Mascouche; 3e do, Jacques Debusât, L'Assomption; 4e do, Pierre Peltier, do.	
A Pierre Trudelle, de Charle- bourg, pour Beurre, - - 0 5 0	5me Classe.—Poulain de 2 à 3 ans. 1r prix, Joseph Auger, St-Lin; 2e do, Frédéric Garriépy, Mascouche; 3e do, nullus; 4e do, nullus.	
A George West, de Charlebourg, pour Beurre, - - - 0 5 0	6me Classe.—Pouliche de 3 à 4 ans. 1r prix, Joseph Auger, St-Lin; 2e do, Edouard Bourque, L'Assomption; 3e do, Isidore Brien, St-Lin; 4e do, John Davis, St-Lin.	
A Ambroise Trudelle, pour une Pouliche Canadienne de 2 ans, 1 0 0	7me Classe.—Pouliche de 2 à 3 ans. 1r prix, Thomas Robinson, Mascouche; 2e do, Pascal Lachapelle, St-Lin; 3e do, James Kerr, do; 4e do, nullus.	

CONCOURS DE CHARRUES.

Juges-Experts,

Les messieurs nommés ci-dessus.

Le même jour, un Concours de Charrues a eu lieu sur la ferme de W. H. Anderson, éc., près du pont Dorchester, et ce qui suit est la liste des prix adjugés par les experts ci-dessus nommés, aux personnes suivantes :

1re Classe.—Ouverte à tous les Laboueurs.  
1r prix, Ant. Scullion, de Ste. Foye, - - - - - 1 10 0

2e do, nullus; 3e do, nullus; 4e do, nullus.

5me Classe.—Taureau de 2 à 4 ans.  
1r prix, Patrick Flanagan, L'Assomption; 2e do, Paul Eloi Marier, Lachenaie; 3e do, nullus; 4e do, nullus.

23me Classe.—Châle de Laine ou Coton.  
1r prix, J. Baptiste Briecault, St-Lin; 2e do, Thomas Robinson, Mascouche.

24me Classe.—15 verges de Toile du Pays.  
1r prix, Féléicité Robichaud, St-Jacques; 2e do, Ignace Poitras, L'Assomption; 3e do, J. Baptiste Maloin, Repentigny.

25me Classe.—2 minots de Graine de Mil.  
1er prix, Fidèle Perrault, L'Assomption; 2e do, Isidore Brien, St-Lin; 3e do, Joseph Auger, do.

26me Classe.—20lbs. de Trèfle Rouge ou Blanc.  
1r prix, nullus; 2e do, do; 3e do, do.

27me Classe.—Sucre du Pays.  
1r prix, Octave Trudeau, Mascouche; 2e do, Joseph Gaudet, S-Jacques; 3e do, nullus.

Rapport des Juges-experts nommés pour la visite des Terres, Grains, Récoltes sur pied et Labour.

Blé—1r prix, John Collins, L'Assomption; 2e do, Michel Renaud, St-Lin; 3e, François Archambault, Repentigny.

Pois—1r prix, Charles Rivet, père, Repentigny; 2e do, Basile Simard, L'Assomption; 3e do, Barthelemy Chevalier, do.

Avoine—1r prix, P. U. Archambault, L'Assomption; 2e do, Louis Beaudoin, Repentigny; 3e do, J.-Bte. Bleau, do.

Sarrazin—1r prix, Joseph Payette dit St-Amour, Repentigny; 2e do, Joseph Christin, L'Assomption; 3e do, Charles Morin, St-Sulpice.

Gabourage—1r prix, Salomon Lippé, L'Assomption; 2e do, Joseph Auger, St-Lin; 3e do, J. Baptiste Jobin, L'Assomption.

Blé-d'Inde—1r prix, J.-Bte. Bleau, Repentigny; 2e do, Salomon Lippé, L'Assomption; 3e do, John Collins, do.

Fèves—1r prix, Narcisse Bleau, L'Assomption; 2e do, nullus.

Oignons—1r prix, Narcisse Bleau, L'Assomption; 2e do, Basile Simard, do; 3e do, Joseph Lippé, do.

Racines—1r prix, J.-Bte. Bleau, Repentigny; 2e do, Louis Jureau, do; 3e do, Narcisse Laporte, do.

Patates—1r prix, James Monteilt, St-Lin; 2e do, John Lloyd, do; 3e do, Ulric Deschamps, Repentigny.

Lin—1r prix, Jean Lacombe, St-Sulpice; 2e do, François Archambault, L'Assomption; 3e do, Benjamin Cormier, fils, do.

Labour—1r prix, Narcisse Bleau, L'Assomption; 2e do, Joseph Christin, do; 3e do, Michel Renaud, St-Lin.

Pacage en Trèfle—1r prix, Michel Renaud, St-Lin; 2e do, Joseph Bourque, L'Assomption; 3e do, J.-Bte. Thoin, Repentigny.

Terre mieux Tenue—1r prix, Albert Lafontaine, St-Sulpice; 2e do, Joseph

Guilbault, L'Assomption; 3e do, Albert Lacombe, St-Sulpice.

Par ordre,

GOD. CHAGNON,

P. S. A. C. L.

P. U. ARCHAMBAULT,

S. T. S. A. C. L.

L'Assomption, 10 oct., 1853.

DISCOURS DE M. CHAGNON, A L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION DU COMTÉ DE LEINSTER, TENUE A ST-LIN, LE 5 OCTOBRE, 1853.

Messieurs les citoyens de St-Lin et du Comté de Leinster,

Je m'estime fort heureux d'ouvrir et de présider le premier Concours Agricole, dans la paroisse de St-Lin, en récompense de son zèle, de son activité et de son amour pour l'Agriculture, art que vous reconnaissez comme le premier, comme le plus ancien, puisqu'on le vit naître avec la genre humain.

“Dieu comanda au premier homme d'être l'ouvrier du Jardin de délices où il le plaça au sortir de ses mains toutes puissantes.”

Je me flatte que ce ne sera pas le dernier concours qui aura lieu dans votre paroisse, et que vos efforts pour l'Agriculture s'augmenteront davantage, afin que vous n'ayez rien à envier aux plus anciennes, pas même chez nos voisins déjà si avancés dans le perfectionnement de cet art de première nécessité.

Cette Exposition Générale est celle du Comté de Leinster, dont l'Association Agricole est établie par la loi. En se conformant aux réglemens de l'Association, tous souscripteurs, au montant requis, ont le droit de concourir à cette Exposition.

Je vais à l'instant vous donner lecture et explication des réglemens de la Société, qui doivent être suivis et observés comme lois ou régles.

Le présent concours n'est que pour les chevaux, bêtes à cornes, à laine et autres animaux, et pour différens objets de manufactures domestiques; les produits des récoltes ont eu leur concours; les concurrents heureux vont recevoir leurs prix aujourd'hui, ainsi que ceux des objets maintenant exposés.

Vous connaissez le haut prix des chevaux et la manière de les élever. Les bêtes à cornes, à laine et les cochons, au rapport des connaisseurs, rapportent au moins autant de profit, sinon plus, à l'éleveur intelligent; mais malheureusement on ne donne pas autant de soins à ces bêtes que ceux ordinairement prodigués aux chevaux, sous le rapport de la nourriture, de la stabulation, de la propreté. Souvent elles souffrent du froid, manquent d'eau, d'espace et d'air, et ces pauvres bêtes languissent et meurent.

La malpropreté, autant que le défaut de nourriture, causent la destruction des animaux domestiques. Nos livers sont trop

rigoureux pour qu'ils les puissent passer aux portes des granges, surtout s'ils n'ont rien que de la paille pour nourriture.

La nature a habillé les moutons pour résister aux froids; en sorte qu'on les fait périr volontairement en les emprisonnant dans des bergeries chaudes, obscures, peu spacieuses, fermées, malpropres et sans air; et si les moutons se trouvent dans une étable avec d'autres animaux, ils les font dépérir. La gourme, la gale et toutes les autres maladies dont les moutons sont si souvent atteints, viennent de leurs mauvais logemens, du peu d'espace, surtout du défaut d'air et de propreté. Une bergerie doit être spacieuse, bien éclairée et bien aérée.

Tous les animaux doivent coucher sur de la litière fraîche, souvent renouvelée. Ils ne doivent jamais manquer d'eau; l'eau à la glace leur est bien contraire.

Mais ce n'est pas tout d'avoir des animaux, il les faut bien nourrir; autrement on aura que de chétives bêtes, pas même propres à fournir de bon fumier.

Point d'animaux, point de fumier, point de fumier, point de culture; d'où viennent les chétives récoltes et la pauvreté.

Votre courage a su parer à tous ces maux, résultant de l'insouciance et de la paresse. De toutes parts on voit de magnifiques prairies artificielles, de gras pâturages en trèfle.

Avec des prairies, vous avez de nombreux troupeaux, et par ces moyens, vos fortunes s'accroîtront rapidement. Rappelez-vous toujours que la nourriture des animaux doit être saine et abondante, tant dans les pâturages qu'à l'étable; ne donnez pas à dix bêtes ce que sept pourraient consommer.

Quant aux fumiers, je ne pense pas qu'on les gaspille dans cette paroisse, en infestant les terres de mauvaises herbes; malheur qui arrive quand on les répand en juin ou juillet, et qu'on les laisse exposés au soleil et aux pluies, jusqu'aux labours d'automne. Dès que le fumier est répandu sur une terre, il doit être aussitôt recouvert par la charrue.

Pour l'égouttement des terres, je vous en parlerai l'hiver prochain, après ma visite du Comté pour les écoles. Soyez assurés, messieurs, que je vois tout, et que j'examine tout, tant j'ai à cœur notre avancement agricole, ou plutôt celui de notre pays.

La terre mal égouttée ne produit pas; l'eau stagnante, en faisant périr les récoltes et les animaux, infecte l'air, et cause de graves maladies à l'espèce humaine.

Messieurs, je termine ces remarques en vous conseillant très fort de vous procurer des livres d'agriculture pour vous-mêmes, et surtout pour vos enfans qui sont aux écoles. Je me flatte que vous ferez avec plaisir le sacrifice de quelques schelins pour procurer des livres à vos enfans, et les obliger de lire, afin de les instruire en leur apprenant à travailler, et que, par ce moyen, ils deviennent des hommes précieux et utiles à leur pays.

Le Journal du Cultivateur, à deux

schelins par an, doit être lu, non-seulement dans toutes les écoles, mais encore dans toutes les familles.

Notre gouvernement libéral nous fournit tous les moyens de nous instruire; nous devons seconder ses vues bienfaisantes, ou nous passerons pour ingrats.

Instruisons-nous, messieurs, c'est la seule voie d'arriver au bonheur, à la prospérité.

J'aurais dû vous dire un mot de la Grande Exposition Provinciale qui vient d'avoir lieu à Montréal, et qui fait honneur au Canada, mais les papiers publics vont vous l'apprendre bien mieux que moi.

J'aurais voulu vous y voir tous pour ramener encore votre courage par la vue de tant d'objets divers, fruit du travail et de l'industrie, fondés sur une bonne éducation sociale.

GOD. CHAGNON,  
P. S. A. C. L.

CORRESPONDANCE.

Au Rédacteur du Journal du Cultivateur.

MONSIEUR,— Le *Township Reformer* du 14 du courant, contenait un article illibéral, trouvant à redire aux prix offerts pour l'Exposition Provinciale qui devait avoir lieu à Montréal, au bout de quelques jours. Il dit qu'il a examiné la Liste des Prix, et (continuant) " que pour tous ceux de nos cultivateurs qui savent apprécier le bœuf comme animal de trait, le nombre extrêmement limité des prix offerts pour les bêtes de trait (six en tout) serait loin d'être satisfaisant, et le nombre assurément petit de trois prix en tout, pour les pores, et de trois pour le beurre frais, ne leur sera pas plus agréable. Nous sommes dans un pays à pâturages et à laiteries, et au lieu de six prix, nous nous serions attendus à vingt au moins, et pour rendre la chose infiniment plus grotesque, l'Association offre jusqu'à six prix pour du tabac canadien, propre seulement à servir à des cultivateurs paresseux à enfumer des veaux pouilleux. Les sages de l'Exposition pensent évidemment que le tabac est d'une aussi grande importance que le beurre." Cet article va beaucoup loin sur le même train. Comme c'est le seul journal qui ait blâmé la conduite du Bureau d'Agriculture, il peut être à propos de prendre note de ses prétentions à la véracité ou à la considération. Il n'y a pas six prix seulement, mais deux cents prix pour les animaux de l'espèce du bœuf, se montant ensemble à £133 15s. (Voir sections B, C, D, E, F.) dont 191 sont pour les animaux entiers et capables de propager leurs valeurs respectives. Quant aux cochons, au lieu de trois prix, la section O, en annonce sept pour le meilleur verrat, et sept pour la meilleure truie, et la section P, en annonce sept pour le meilleur verrat de la petite race, et sept pour la meilleure truie, en total 28 prix, et non trois, comme le *Township Reformer* l'a dit à ses lecteurs.

Si la liste des prix ne lui plaisait pas, une critique franche aurait pu être utile pour les expositions futures, mais les assertions fausses ne pouvaient conduire à rien qu'à donner une mauvaise renommée à son journal.

Quant à la plainte concernant le nombre limité des prix pour le beurre frais, cet article doit être considéré comme méritant immédiatement l'encouragement des Sociétés de Comté. J'ai été surpris de voir sur la liste provinciale de prix un article d'une nature si périsable.

Le dernier item blâmé est le tabac, dont des agriculteurs pratiques disent qu'il peut être, et qu'il a été produit d'une qualité égale à celle de tout tabac importé. Or, si le Bureau d'Agriculture réussit, par sa liste de prix, à prouver ce fait au commerce du Canada, je ne puis m'empêcher de penser qu'il aura conféré à nos laborieux et intelligents cultivateurs un bienfait plus grand qu'il ne l'aurait fait par des prix additionnels pour du beurre frais, quoiqu'en puisse penser et dire le *Township Reformer*.

Il mentionne d'une manière hostile votre prédécesseur dans la rédaction du journal: on devrait lui rappeler que l'existence de son papier n'est prolongée que par le Télégraphe, sous un changement de noms, et qu'il n'est pas trop fameux par la nouveauté de ce qu'il publie comme nouvelles, ou par l'habileté de sa composition. Au lieu d'écrire des faussetés sur un ten chagrin, il aurait été plus agréable à ses lecteurs en appelant leur attention sur les prix à leur portée, et en les exhortant à contribuer de tout leur pouvoir à faire honneur aux townships. La section 9, Département des Dames, offre à leurs femmes et à leurs filles plusieurs occasions de déployer leur industrie et leur intelligence. Le Bas-Canada aurait été fier d'exposer aux regards de ses amis et de ses visiteurs du Haut-Canada et des Etats-Unis, quelques-uns des échantillons de goût et d'élégance que les expositeurs du district de St-François ont si constamment produits dans ce département.

Comme le *Township Reformer* avoue que " le but principal à ne jamais perdre de vue, est d'obtenir la sympathie et la coopération de toute la population agricole dans une lutte générale et énergique pour les améliorations," et de plus, " qu'il a une aversion décidée pour le flux de paroles de ces prétendus sages, dont la principale habileté consiste à blâmer, sans suggérer un remède applicable à la pratique des autres," il est possible qu'il se conduise avec plus de discrétion, à l'avenir.

AG. ICOLA.

Au Rédacteur du Journal du Cultivateur.

MONSIEUR,— Vous vous plaignez, et à juste titre, je crois, de ce que les lecteurs de votre intéressant journal ne correspondent pas plus souvent avec vous sur le sujet de l'Agriculture. Ce sujet devrait pourtant nous occuper sérieusement, puisqu'il est le

fondement de notre bien-être matériel. Pour ma part, je vous avouerai que, depuis longtemps, j'ai pensé à vous écrire là-dessus; mais le peu d'habitude que j'ai de le faire, m'a jusqu'à ce jour empêché d'exécuter mon dessein. Cependant, on dit qu'il y a un commencement à toutes choses, et l'indulgence de vos bons lecteurs n'est un sûr garant qu'on voudra bien pardonner à un pauvre campagnard les fautes qu'on trouvera dans cette communication.

On dit généralement que ce siècle est un siècle de progrès. Et, certes, c'en est un, s'il en fut jamais. Pour ne pas parler des merveilleuses découvertes qui nous étonnent journellement, entretenons-nous du pas de géant qu'a fait ici l'Agriculture depuis quelques années. Car, on ne peut le nier, il y a du mieux, et un mieux sensible, dans les travaux des champs. N'a-t-on pas lieu de se réjouir de voir tous les jours s'améliorer notre système de culture, se confectionner tant de nouveaux instrumens pour remplacer des milliers de bras qui nous quittent tous les jours, pour aller chez nos voisins les Américains, chercher cette aisance qu'on ne peut acquérir ici qu'à force de travail et de privations. Mais le jour est venu où nos Canadiens vont sortir de leur apathie; car ils sentent que, tant qu'ils demeureront ainsi stationnaires, ils ne paraîtront parmi les autres qu'en second lieu. Grâce à la diffusion des lumières parmi le peuple et aux efforts de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, on ne cultivera plus par routine. Notre culture sera raisonnée. On verra nos champs tout verdoyants, au lieu d'être comme ils l'étaient auparavant, tout couverts de mauvaises herbes.

Dans notre petite paroisse, par exemple, il y a à peine six ans, nos marchands vendaient difficilement 50 ou 60lbs. de graine de trèfle et peu ou point de graine de mil, et maintenant, ils n'en ont jamais assez. Les cultivateurs l'achètent en grande quantité, outre celle qu'ils commencent à faire venir eux-mêmes. On ne voyait ci-devant qu'une race d'animaux maigre et appauvrie; tout tendait à discréditer nos campagnes. Que vous dirai-je maintenant, sinon que toutes ces choses se sont améliorées notablement depuis ces dernières années? Grâce aux efforts de quelques citoyens influents dans chaque localité, on est parvenu à introduire partout quelques races d'animaux supérieurs. On a maintenant de beaux et de bons chevaux, des vaches, des moutons, des cochons d'une belle espèce. La bonne culture est en vogue. On s'observe, on rivalise de zèle.

Quoique la saison n'ait pas été favorable, cette année, la récolte n'est pas trop mauvaise, en somme, surtout celle du foin. On ne rapportera pas grand chose. Je connais plusieurs cultivateurs, ici, qui ont mis leurs pourceaux dans leur champ de patates, ne considérant pas que ça valût la peine de les arracher. On commence aussi à enfouir

l'avoine, le sarrasin verts, comme engrais, et on s'en trouve très bien. En définitive, on doit bien augurer de l'avenir, puisque les habitans des campagnes comprennent enfin l'importance d'améliorer leur mode d'agriculture. Je ne dois pas passer sous silence le fait que M. l'Inspecteur des écoles de notre Comté, G. Chagnon, *éc.*, a ordonné l'introduction du *Journal du Cultivateur* dans nos écoles. Le pays doit savoir gré à ce Mr. des nobles efforts qu'il fait pour avancer la belle cause de l'Agriculture dans nos campagnes, par les lectures savantes qu'il y fait occasionnellement. Espérons qu'avec l'aide de la Providence et à force de travail et de persévérance, notre Canada parviendra à se mettre de niveau avec les pays qui marchent de l'avant, et ne rencontrera dorénavant que des égaux et non des supérieurs, en fait d'améliorations agricoles.

St-Paul, sept., 1853.

## ÉLÉMENTS DE L'ART AGRICOLE.

### CHAPITRE XXIX.

#### Récapitulation des produits Légumineux.

Q. Récapitulons maintenant les produits de ce premier champ d'assolement ?

R. La récapitulation des produits de ce premier champ d'assolement, est :

Blé-d'inde	5 arpens	40 minots à l'ar.	200 mts.
Fèves	2 do	25 do do	50 do
Betteraves	2½ do	350 do do	875 do
Carottes	2½ do	350 do do	875 do
Navets	1 do	350 do do	350 do
Patates	1 do	300 do do	300 do
Pannais	1 do	350 do do	350 do
		total	3000 mts.

Q. Combien de ce volume faut-il encaver ?

R. De ce volume il faut encaver les betteraves, les carottes, les navets et les patates, ou un volume de 2400 minots.

Q. Pendant combien de temps aurez-vous besoin de ces produits pour nourrir les animaux ?

R. On aura besoin de ces produits pendant environ huit mois.

Q. Pourtant on ne tient les animaux à l'étable que du premier de novembre au premier de mai ; ce qui fait six mois ?

R. On ne tient les animaux à l'étable que du premier de novembre jusqu'au premier de mai ; mais on commence les engrais vers l'1<sup>er</sup> d'octobre et on soigne les vaches laitières tout le mois de mai, si on veut avoir du lait.

Q. Combien y a-t-il de jours en huit mois ?

R. Dans huit mois il y a environ deux-cent-quarante jours.

Q. En partageant les deux mille quatre cents minots entre deux-cent-quarante jours on aura un milieu entre neuf et dix minots ?

R. En partageant les deux mille quatre cents minots entre deux cents quarante jours on aura environ dix minots de légumes à donner par jour.

Q. Ne trouvez-vous pas qu'il faudrait un temps très considérable pour hacher dix minots de légumes chaque jour ?

R. Nécessairement il faudrait du temps ; mais on peut hacher les légumes à la veillée ; les enfans peuvent aussi le faire ; en outre, par ce moyen on évite la perte de temps occasionnée par la faiblesse des animaux, lorsqu'au printemps il faut les lever ; ensuite l'argent provenant de la vente des animaux gras depuis leur bas âge ; l'amélioration des races, le lait, le beurre, le suif forment une somme payant amplement le temps perdu.

### CHAPITRE XXX.

#### De la Culture du Blé.

Q. Que doit-on faire du champ de la culture piochée le printemps suivant ?

R. Le champ de la culture piochée le printemps suivant doit être semé en blé sans craindre les mauvaises herbes ; la culture piochée sera faite dans le second champ.

Q. Comment procédez-vous pour semer le blé ?

R. Pour semer le blé on laboure bien uniment le champ dont nous venons de parler, on le sème en blé, on le herse convenablement, puis on fait des rigoles pour l'assécher parfaitement.

Q. Quelle largeur faut-il donner aux planches en labourant ?

R. La largeur des planches est variable de six à dix pieds. Dans les sols humides six pieds est une largeur qui permet à l'eau d'égoutter dans les raies. Dans les sols où on ne craint pas l'eau on peut donner dix pieds de largeur aux planches. Lors de la culture piochée on aura deux sillons sur une planche de six pieds ; trois sur une de huit pieds, quatre sur une de dix pieds.

Q. L'eau n'est-elle pas à craindre sur ces larges planches ?

R. L'eau n'est pas à craindre sur les planches larges, si le sol est bien égoutté.

Q. N'est-il pas probable qu'en réunissant ainsi planches à planches, on fasse des trous au milieu des planches, où l'eau pourrait séjourner ?

R. Si la personne qui laboure ne sait pas labourer, elle fera des trous au milieu des planches ; menez ce laboureur à une partie de labour ; il y en a tous les automnes ; si ce laboureur est intelligent, il reviendra capable de réunir les planches à volonté sans faire un seul trou.

Q. Combien faut-il semer de blé sur un arpent de terre ?

R. La nature du sol fait varier la mesure de la semence. Ordinairement on sème un minot et un quart par arpent. Un minot suffit pour un sol très riche ou pour un sol léger.

Q. Est-il important d'arracher les mauvaises herbes, surtout les chardons, qui croissent quelquefois avec le blé ?

R. Il est nécessaire d'arracher les mauvaises herbes qui croissent dans le blé, surtout les chardons ; ce travail est compen-

sé par le temps qu'il faut en moins pour récolter le blé ; puis les chardons prennent la place du blé et appauvrissent le sol.

Q. Est-il bon de chauler le blé avant de le semer ?

R. Il est bon de chauler le blé avant de le semer. On le met sur un plancher, on répand sur six minots de blé bien net, dix livres de chaux mêlées à une livre de sel de cuisine, puis on l'arrose de six gallons d'eau. On a soin de bien remuer le tout afin que la chaux s'attache à chaque grain de blé.

Q. Quand faut-il couper le blé ?

R. Il faut couper le blé avant qu'il soit parfaitement mûr. Sept à huit jours avant la parfaite maturité, on le coupe, on le met en petites gerbes, on met cinq ou six gerbes les unes près des autres, les espaçant un peu du pied, puis on met une autre gerbe plus grosse liée près du pied, à cheval sur celles qui sont près du chaume, ayant soin de mettre les épis les uns avec les autres. Là le blé achève de mûrir, et la pluie ne peut faire germer les grains de blé.

Q. Que fait-on de ce champ, la troisième année ?

R. La troisième année, ce champ est laissé en prairie.

Q. N'y a-t-il pas plusieurs espèces de blé ?

R. Il y a plusieurs espèces de blé ; mais on les cultive toutes de la même manière, excepté celle nommée, "blé d'automne."

Q. Comment cultive-t-on le blé d'automne ?

R. On doit semer le blé d'automne à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre. Ce travail se fait comme pour semer le blé du printemps ; il doit pourtant être fait de manière à ne pas souffrir de l'eau.

Q. La gelée ne pourrait-elle pas détruire les racines ?

R. La gelée d'automne ne fait pas de mal aux racines du blé ; mais la gelée du printemps peut leur nuire, si la neige fond très à bonne heure, et que les gelées continuent longtemps. Il est donc prudent de choisir les endroits où l'on peut espérer que la neige demeurera assez longtemps pour conserver les racines. Généralement on peut semer sans crainte quatre ou cinq planches auprès d'une clôture. Il est bon de varier les semences dans un champ, car si une récolte manque, l'autre paie le cultivateur de cette perte.

### CHAPITRE XXXI.

#### De la Culture du Foin.

Q. Que faut-il faire pour avoir une bonne prairie ?

R. Pour avoir une bonne prairie il faut semer de la graine de trèfle et de mil lorsqu'on sème le champ en blé.

Q. Dans quelle proportion sème-t-on la graine de trèfle et de mil ?

R. Après avoir semé le blé, on sème la graine de trèfle et de mil dans la proportion

de deux livres de graine de trèfle mêlée à deux gallons de graine de mil par arpent. On diminue proportionnellement ce mélange si le sol est très riche ; on l'augmente s'il est très pauvre.

Q. Comment obtient-on la graine de mil ?

R. On obtient la graine de mil très facilement ; il faut seulement avoir soin lorsqu'on prend le mil pour le distribuer aux animaux, de le jeter sur un bon plancher. L'action de la fourche en séparant le foin et la manipulation font tomber des épis de mil la graine qui est mûre. Au printemps on nettoie cette graine pour la semer. On peut encore laisser mûrir une partie du champ, puis lorsque la graine est mûre, faucher le foin pour en avoir la graine ; ce dernier mode est préférable.

Q. Comment obtient-on la graine de trèfle ?

R. On obtient la graine de trèfle plus difficilement. On choisit dans la prairie un endroit de bon trèfle ; on le laisse mûrir. Lorsqu'il est mûr, on le fauche par un temps sec. Lorsque le soleil l'a bien desséché on le porte à la grange. Quand on est prêt à le battre on choisit un temps sec, et on le bat comme le blé. On enlève ensuite les tiges de trèfle. On bat de nouveau les têtes jusqu'à ce qu'elles donnent les graines. Ce travail est long, car la graine est fortement attachée aux têtes du trèfle.

Q. Combien de foin peut-on récolter sur une prairie de quinze arpens ?

R. Sur une prairie de quinze arpens on peut récolter trois mille bottes de foin, ce qui fait deux cents bottes à l'arpent.

Q. Ne trouvez-vous pas que c'est peu de foin pour un cultivateur ?

R. Il est vrai que c'est peu de foin pour un cultivateur ; mais celui qui n'a que quatre-vingt-dix arpens de terre, doit établir un équilibre entre toutes ses productions ?

Q. Quand doit-on faucher le foin ?

R. On doit faucher le foin lorsque la fleur du mil est tombée, sans attendre qu'il soit parfaitement mûr.

Q. Le fauchage ne peut-il pas être retardé ou avancé dans certains cas ?

R. Le fauchage peut être avancé ou retardé de quelques jours ; si la saison est mauvaise on retarde ce travail de quelques jours ; si elle est belle, on l'avance de la même manière.

Q. Doit-on faire des efforts pour faucher le foin en un jour ou deux ?

R. Si la saison est belle on doit faire des efforts pour faucher le foin en moins de temps que possible ; néanmoins on ne doit jamais exposer trop de foin, si on n'est pas capable de le mettre dans la grange à temps voulu.

Q. Les meules de foin sont-elles recommandables ?

R. Les meules de foin ne sont bonnes que lorsqu'on ne peut mettre le foin dans la grange.

Q. Comment faut-il faire les meules de foin pour mettre le foin à l'abri de la pluie ?

R. Pour que la pluie ne fasse aucun dommage au foin, il faut faire les meules bien à-plomb et bien solides ; ensuite les recouvrir avec de la paille à toiture, soit herbe à lien, paille de seigle ou autre.

Q. Doit-on saler le foin ?

R. On ne doit pas attendre que le foin soit tout à fait sec pour l'engranger, on doit le saler comme on l'a dit au chapitre 2me.

Q. Que dites-vous du mode de vendre le foin et d'hiverner ensuite les animaux à la paille ?

R. Vendre le foin, et ensuite hiverner les animaux à la paille est un mauvais mode. Si le besoin d'argent force un cultivateur à vendre son foin, c'est malheureux ; si l'irrégularité en est la cause, le malheur est plus grand encore.

Q. Cette règle est-elle sans exception ?

R. Il n'y a jamais de règle sans exception ; mais les exceptions ne regardent pas le cultivateur qui n'a qu'une ferme et qui est obligé de produire tous les grains. On peut en excepter les riches propriétaires qui ont plusieurs fermes ou qui demeurent à la porte de la ville.

CHAPITRE XXXII.

Des Pares.

Q. Comment doit-on cultiver les champs la quatrième et cinquième année de l'assolement ?

R. La 4me et la 5me année de l'assolement, les champs sont mis en pares, pour nourrir les animaux et affermir le sol.

Q. Comment doit-on parquer les animaux ?

R. Il ne faut jamais donner plus de la moitié du parc aux animaux, afin de pouvoir les changer de parc tous les quinze jours.

Q. Pourquoi cela ?

R. Si les animaux ont un très grand parc, et qu'ils ne soient pas nombreux (ils ne peuvent l'être chez un cultivateur qui n'a que quatre-vingt-dix arpens,) ils marchent trop, et cette fatigue nuit à leur engrais ; elle augmente leur appétit, sans augmenter le profit du cultivateur.

Q. Comment abreuver les animaux dans des pares ainsi séparés ?

R. Pour abreuver les animaux dans un assolement de six ans, il faut trois puits sur la ferme ; plus ceux des bâtimens de la ferme.

Q. Comment faut-il placer les puits ?

R. On doit creuser un puits à la 5me séparation ; avec l'eau de ce puits, on abreuvera les animaux lorsqu'ils paîtront dans le 6me et 5me clos. On fera un autre puits à la 3me séparation pour la même fin. Lorsque les animaux seront dans le 4me et 3me clos. Un 3me puits sera placé à la 1re séparation pour être en état d'abreuver les animaux du 2nd et 1er clos.

Q. Est-il à propos que ces puits soient près de l'allée réservée pour le passage des animaux ?

R. Il est important de placer les puits

près de l'allée réservée pour le passage des animaux, car si dans une sécheresse un puits manquait d'eau, on pourrait se servir de l'eau des puits voisins.

Q. Faut-il qu'il y ait toujours de l'eau dans les auges près des puits ?

R. Il faut toujours qu'il y ait de l'eau dans les auges auprès des puits ; car c'est en vain que les animaux ont de l'herbe s'ils manquent d'eau. L'eau tirée du puits depuis plusieurs heures, se trouve à la température du jour ; elle n'est plus dangereuse à la santé des animaux. L'eau agissant sur les animaux comme sur les hommes, une grande quantité d'eau froide prise promptement peut devenir dangereuse et même leur donner la mort.

Q. Avez-vous encore quelques remarques à faire sur les pares ?

R. Il est nécessaire que chaque parc ait un moyen de donner de l'ombre aux animaux, lorsque ces derniers veulent se reposer dans les grandes chaleurs.

Q. Qu'y a-t-il de mieux à faire pour avoir de l'ombre ?

R. Pour avoir de l'ombre il faut planter des arbres sur le bord de l'allée ?

Q. Quelle espèce d'arbres préférez-vous ?

R. Il faut préférer les arbres fruitiers ; leur ombre vaut celle des autres arbres et les fruits sont utiles en plusieurs occasions ; le noyer, le chêne, le hêtre, le cerisier d'automne ; l'orme est aussi très utile pour le charromage ; tels sont donc les arbres qu'il faut préférer.

Q. N'est-il pas à craindre que les animaux ne mangent les branches des jeunes arbres ?

R. Avec le système actuel d'agriculture on aurait à craindre que les animaux, en mangeant les branches et les feuilles des jeunes arbres, les fissent périr ; mais avec notre assolement, les pares ne revenant à la même place que la 5me et la 6me année, ce malheur n'est plus à craindre. En plantant des arbres de cinq ou six ans lors de la culture qui suit le pâturage, ils auront alors dix ans lorsque les animaux parqueront le champ où ils seront. A cet âge ils seront assez grands pour ne plus redouter les animaux.

Q. Combien d'arbres faut-il planter ?

R. On doit planter un arbre par arpent auprès de l'allée. Si le voisin en fait autant on aura soixante arbres par allée, nombre d'arbres suffisant pour produire de l'ombre sans nuire à la culture.

Q. Faut-il bien épierrer les pares ?

R. Il faut bien épierrer les pares et utiliser la pierre soit pour puits, pour clôture, pour le caveau ou autrement ; mais elle ne doit jamais nuire à la culture. On doit aussi arracher soigneusement les mauvaises herbes s'il en croît dans les pares.

CHAPITRE XXXIII.

De la Culture des Pois.

Q. Après le pâturage comment doit-on

cultiver le champ la dernière année de l'assolement ?

R. La dernière année de l'assolement on cultivera des pois, de l'avoine et de l'orge sur les terres fortes ou calcaires; sur les terres sablonneuses on cultivera de l'avoine, du seigle et du sarrazin.

Q. Comment doit-on préparer la terre pour cette culture ?

R. Pour cultiver convenablement la terre afin d'avoir les produits ci-dessus on labourea le sol convenablement à sa nature; on l'éprouvera parfaitement, puis on le semera.

Q. Combien faut-il de pois pour semer un arpent de terre ?

R. Il faut environ un minot et un quart de pois pour semer un arpent de terre.

Q. Le plâtre répandu à la volée sur les feuilles des pois leur fait-il du bien ?

R. On trouve un bon profit à plâtrer les pois comme nous l'avons dit en parlant du plâtre comme engrais.

Q. Les pois sont-ils sensibles à l'humidité ?

R. Les pois sont très sensibles à l'humidité, c'est pourquoi il faut bien assainir la terre qui les produit.

Q. Quand faut-il faucher les pois ?

R. On doit faucher les pois avant leur parfaite maturité; mais il faut les laisser sécher parfaitement avant de les engranger.

Q. Quel est le revenu d'un arpent de terre ?

R. Le revenu moyen d'un arpent de terre est d'environ vingt minots.

Q. En supposant que le sol d'une terre soit calcaire ou glaiseux, comment partageriez-vous les quinze arpens du dernier champ ?

R. Si le sol de la terre est calcaire ou glaiseux on doit partager le champ en trois parties égales; une pour les pois, une pour l'avoine et une pour l'orge.

Q. Combien de pois donneront cinq arpens de terre ?

R. Cinq arpens de terre cultivée en pois donneront environ cent minots.

J. E. LA. ONTÉ, Inst.

Longueuil, 1853.

(A continuer.)

COMMERCE.

Prix en gros, en achetant des cultivateurs, argent comptant, sur le marché de Montréal.

Porc, les 100 lbs., \$7½.

Bœuf, les 100 lbs., \$5½.

Mouton, de la meilleure qualité, \$5½ à \$6.

Grains.

Sarrasin, 3s.

Froment, point.

Avoine, 2s. à 2s. 3d.

Pois, 4s. 9d. à 5s.

Seigle, point.

Orge, 3s. à 3s. 3d.

Foin, \$12 à \$14 les 100 bottes.

Paille, \$7 à \$8 do.

Patates, prix très variables, suivant la qualité. Pas de quotations possibles. Environ 4s. à 5s. 1. sac, si elles sont bonnes.

MARCHÉS DE MONTRÉAL.

Circulaire des Courtiers.

31 octobre.

Farine—Prix influencés par les avis d'Angleterre; le marché a continué à être languissant durant tout la semaine, n'y ayant eu que des ventes peu considérables à 32s. 9d. à 33s., jusqu'à hier que la notation a été 32s. 6d.; aujourd'hui, pourtant, il y a meilleur débit avec tendance à hausser, mais sans hausse actuelle dans le prix.

Blé—De bons échantillons du Haut-Canada mêlés se sont vendus 7s. à 7s. 3d., l'inférieur obtenant dans le même temps 6s. 6d. par 60 lbs.

Orge, Pois, Avoine, Blé d'Inde.—Les approvisionnements de tous ces grains sont peu considérables, et l'on n'a pas appris qu'il se soit fait durant la semaine des ventes remarquables sur lesquelles on puisse asseoir des quotations.

Provisions—Nous n'apprenons point qu'il se soit fait des ventes importantes de bœuf et de lard. Il y a eu des achats de beurre, à 9½d. pour le bon non inspecté, en lots convenables pour l'embarquement.

Alcalis—Ont baissé, un bon parti de potasse pour embarquement ayant été vendu hier à 26s.; peu d'affaires en fait de parlesse, et nous baissions nos quotations.

Change—Taux de banques, 10 pour cent.

Fonds ou Actions.—Banque de Montréal; peu d'affaires pendant les derniers quinze jours, mais hier, à 25 pour cent au dessus du pair, ce qui est la notation d'aujourd'hui; Banque de la Cité; quotés nominativement, mais sans transactions. Commercial Bank; ventes considérables, à 15 pour cent de prime, continuant à ce taux. Banque du Peuple; un peu plus recherchés, avec peu de vendeurs, mais sans changement de taux. Banque du Haut Canada; offres d'accepter 8 pour cent de prime, sans conduire à des transactions. Chemin de Fer du Grand Tronc; plus de requise et paraissant devoir hausser, quoiqu'il y ait encore des vendeurs à 30 pour cent d'escompte. Compagnie du C. de E. de Montréal et New-York; s'offrant à 40 pour cent d'escompte sans preneurs. Chemin de Fer du Champlain et du St. Laurent; recherchés à 30 pour cent d'escompte, les vendeurs demandent 20 pour cent. Fonds consol de la C. des Mines de Montréal; fermes à 80s., mais sans ventes considérables. Compagnie du Télégraphe de Montréal; ont hausse, 18 pour cent de prime étant offerts, sans qu'il se trouve des vendeurs.

BETES D'HEREFORD.

A VENDRE un TAUREAU de la vraie race d'HEREFORD, et un VEAU MALE de la même race, qui sera de service le printemps prochain. Pour les particularités, s'adresser à John McGinnis, Esq., à St. Jean, ou à C. Stone, Esq., ferme de Moore Land, Wolfe Island.

N. B.—Un Priz de £10 a été donné à Québec, en 1851, pour le meilleur Taureau d'Hereford, d'âge quelconque, possédé dans le B. U.

LIVRES D'ÉCOLES POUR LESQUELS IL A ÉTÉ DONNÉ DES PRIX.

Le Soussigné a obtenu des Diplômes aux Expositions Provinciales qui ont eu lieu à Montréal et à Hamilton, en 1853, pour la meilleure Collection de Livres d'Écoles, imprimés et reliés en Canada, à l'usage des Écoles Élémentaires, des Écoles de Grammaire, &c. Parmi les Livres exposés étaient les suivants:—

SERIE NATIONALE.

Leçons Générales, pour être exposées dans les Écoles.

Premier Livre de Leçons.

Second Livre de Leçons.

Suite au Second Livre.

Troisième Livre de Leçons.

Quatrième Livre de Leçons.

Cinquième Livre de Leçons.

Vérité du Christianisme.

L'Alphabet remplacé.

Premier Livre d'Arithmétique et Cléf.

Second Livre d'Arithmétique et Cléf.

Arithmétique de Thomson, édition Anglaise, à bon marché.

Grammaire Anglaise et Cléf.

Tenue des Livres et Cléf.

Traité du Mesurage.

Appendice, ou Supplément au Mesurage, à l'usage des Maîtres.

Éléments de Géométrie.

Introduction à la Géographie et à l'Histoire, avec Cartes, Estampes, etc., nouvelle édition beaucoup améliorée.

CURRICULUM LATINUM.

Cornelius Nepos.

Virgili Georgica.

Cicero de Amicitia.

Cicero de Senectute.

ovidii Fasti.

Cassar de Bello Gallico.

Q. Curtius.

Taciti Agricola.

Horatii Carmina.

ÉDITIONS CANADIENNES DE LIVRES D'ÉCOLES.

"The Canadian Primer," par Peter Parley.

"Primer" de Manson.

Alphabet de Mavor.

Do de Carpenter.

Do de Webster.

Dictionnaire de Walker.

Arithmétique de Walkingame.

Grammaire de Leonic.

Lecteur Anglais de Murray.

Grande Grammaire Anglaise de Murray.

Petite do do.

"Canadian School Geography," par Ewing.

H. RAMSAY.

ANDRÉ LEROY, PÉPINIÉRISTE,

ANGERS, FRANCE,

MEMBRE Honoraire et Correspondant, etc., de toutes les principales Sociétés d'Agriculture de l'Europe et de l'Amérique, prend la liberté d'informer ses amis et le public en général, qu'il vient de publier son Catalogue pour 1853, qui est le plus complet qui ait jamais été fait. Tous les prix et les renseignements requis pour l'importation d'Arbres, Arbustes, Arbres toujours Verts, Plants, Rosiers, etc., se trouveront dans le dit Catalogue, qu'on peut se procurer franc de charge en s'adressant au Soussigné, qui recevra et expédiera toutes les commandes & recevra et fera parvenir les Arbres, etc., commandés, à leur arrivée ici. Il est inutile d'ajouter que M. LEROY possède la plus grande PÉPINIÈRE qu'il y ait sur le Continent. Son expérience dans l'exécution des commandes pour l'Amérique et la qualité indubitablement supérieure de ses arbres, etc., sont si bien connues pour avoir le soin d'une plus ample mention. Les commandes doivent être, dans tous les cas, envoyées au soussigné dans l'automne, avec information quant au temps où les arbres doivent arriver ici, et à la manière dont ils doivent être envoyés.

E. BOS-ANGE,

1er oct. 1853. 138, Pearl St. New-York.